

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Geschichte = Indicateur de l'histoire suisse**

Band (Jahr): **10 (1909)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.09.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

# ANZEIGER

7 SEP 1907

für

## Schweizerische Geschichte.

Herausgegeben

von der

**allgemeinen geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz.**

**Achtunddreissigster Jahrgang.**

**N° 3.**

(Neue Folge.)

**1907**

Zehnter Band.

Abonnementspreis: Jährlich Fr. 2.50 für circa 5—6 Bogen Text in 4—5 Nummern.

Man abonniert bei den Postbureaux, sowie direkt bei der Expedition, Buchdruckerei *K. J. Wyss* in Bern

**I N H A L T:** 36. „Castrum Argentariense“, von Paul Edmond Martin. — 37. Chiminagium oder usferte, von R. H. — 38. Zur Genealogie der Stauffacher von Schwyz, von Friedrich Hegi. — 39. Der Freiheitsbrief für die Taltschaft Savien vom 15. Juni 1450, von R. H. — 40. Die älteste Kopie Justingers, von Ad. Fluri. — 41. Zu Fridolin Sicher, von A. Büchi. — 42. Ueber die Stadt St. Gallen von Nathanael Mittelholzer, 1655, von R. Luginbühl. — 43. Die Chronik Anton Haffners von Solothurn, von Ad. Lechner. — Miscellen, von J. St. — Totenschau.

### 36. „Castrum Argentariense.“

Monsieur l'abbé Marius Besson dans un livre récent et solidement documenté a repris avec sagacité l'étude du problème de l'évêché de Nyon.<sup>1)</sup> Avec une critique sûre et une claire dialectique il réfute les arguments qu'on a fait valoir avant lui en faveur d'une résidence épiscopale dans cette ville et montre que très probablement le pays de l'ancienne cité des Equestres au lieu de former un diocèse particulier fut de très bonne heure rattaché à celui de Genève. Monsieur Besson cherche alors autre part le siège de cet évêché qui selon la règle habituelle a dû se former dans les limites de la cité romaine. Identifiant le «castrum Argentariense» de la «Notitia Galliarum» avec la «civitas Belicensium» du moyen-âge il propose l'hypothèse suivante: au commencement du 5<sup>me</sup> siècle, Belley dépend de Besançon «c'est un castrum qu'il faut localiser dans les limites d'une cité; la première qui s'offre est la «Civitas Equestris»; la cité des Equestres aurait bien eu comme toutes les autres son siège épiscopal, non pas à Nyon devenu peu important dès le déclin du 3<sup>me</sup> siècle, mais à Belley, dans un temps où cette dernière ville aurait été déjà assez considérable, c'est-à-dire guère avant le 6<sup>me</sup> siècle.»<sup>2)</sup> Nous ne pensons pas que cette ingénieuse hypothèse d'ailleurs formulée avec prudence, puisse se réclamer d'un texte bien précis, et nous allons essayer d'ébranler la base du raisonnement de Mr. Besson en discutant l'identification du «castrum Argentariense» avec Belley.

Le texte auquel Mr. Besson a recours est celui de quatre manuscrits de la «Notitia Galliarum» qui dans la liste des «civitates» et «castra» de la «Maxima Sequanorum» ont,

<sup>1)</sup> M. Besson, Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion et leurs premiers titulaires jusqu'au déclin du 6<sup>me</sup> siècle. Fribourg 1906. Chap. V, p. 62. Le problème du siège épiscopal de Nyon.

<sup>2)</sup> ibid. p. 73.

au lieu du peu explicite «castrum Argentariense» l'indication suivante : «civitas Belicensium quæ antea castrum Argentariense vocabatur». <sup>1)</sup>

Ces manuscrits sont l'Einsidlensis n° 357 du 12<sup>me</sup> siècle; le Londiniensis mus. Britan. Cotton. Claud. C. VI du 10<sup>me</sup> siècle; le Vaticanus Palatin. n° 1357 du 13<sup>me</sup> siècle; le Vaticanus reginæ n° 1896 du 11<sup>me</sup> siècle <sup>2)</sup>; plusieurs indications topographiques qui se retrouvent dans ces quatre manuscrits ont permis à Mr. Besson d'en faire un groupe issu d'un même archétype dont il essaie de déterminer l'époque et la provenance. C'est en effet au pays du Rhône et des Alpes que se rapportent ces indications; nous trouvons dans nos quatre manuscrits au lieu de la leçon générale «civitas Helvetiorum id est Aventicus», «civitas Lausanna quæ prius Aventicus et vocata est civitas Elvetiorum». <sup>3)</sup> Yverdon le «castrum Ebrodunense» y est placé «juxta Urbem super lacum». <sup>3)</sup> Avec le Parisinus n° 1452 du 10<sup>me</sup> siècle, ils ajoutent aux cités des Alpes Grées et Pennines, Aoste cédée vers 574 par les Lombards au roi Gontran, la «civitas Augusta Prætoria»; trois autres manuscrits du 10<sup>me</sup> siècle, de Paris, ont aussi cette mention; mais leurs scribes semblent ignorer la situation géographique de cette nouvelle cité; l'un écrit «civitas Augusta Prætoria id est Argentaria»; les deux autres «id est edua». <sup>4)</sup> A propos de la cité de Maurienne qui figure également dans la liste des cités des Alpes Grées, nous trouvons dans nos quatre manuscrits, comme dans ceux de Paris «civitas Morienna a Guntramno rege Burgundionum constructa». C'est en effet Gontran qui à la fin du 6<sup>me</sup> siècle crée ce nouvel évêché.

Enfin Genève, Grenoble et Valence ne sont pas oubliées dans le groupe de documents dont nous cherchons à déterminer l'origine. Nous y lisons «civitas Genavensium quæ nunc Genava a Gundebado rege Burgundionum restaurata» <sup>5)</sup>; «civitas Gratianopolitana a Gratiano constructa»; «civitas Valentinorum id est Valentina a Valente constructa». <sup>6)</sup> Le scribe de l'archétype de nos quatre manuscrits est comme le dit Mr. Besson «assez au courant de l'état de nos contrées»; les indications qu'il nous donne ont donc une certaine valeur. Mais à quelle époque a-t-il ainsi copié et annoté la «Notitia Galliarum». Mr. Besson le place entre le 6<sup>me</sup> et le 10<sup>me</sup> siècle; il nous semble qu'il faille renoncer à remonter au delà de la fin du 8<sup>me</sup> siècle; un critère sûr nous est fourni par la mention d'Aoste parmi les cités des Alpes Grées et Pennines, la Tarantaise, le Valais, la Maurienne; le groupement de ces cités sous la même rubrique administrative montre assez qu'alors elles forment une province ecclésiastique spéciale, et nous savons d'autre part que cette province, rivale de celle de Vienne, ne se forma qu'à la fin du 8<sup>me</sup> siècle, et que primitivement la Maurienne, peut-être aussi Aoste et le Valais étaient sous la dépendance de la métropole de Vienne. <sup>7)</sup> Un premier point nous est ainsi acquis: les annotations topographiques de nos quatre manuscrits ne peuvent avoir été écrites avant la fin du 8<sup>me</sup> siècle d'une part, après le 10<sup>me</sup> siècle d'autre part; or leur auteur

<sup>1)</sup> Notitia Galliarum ed. Mommsen. Monum. Germ. Auct. Ant. IX p. 598.

<sup>2)</sup> ibid. p. 566—567. Codicum conspectus.

<sup>3)</sup> ibid. p. 597.

<sup>4)</sup> Auct. Ant. IX p. 600. Ce sont les Parisini nos 4280 B, 12445 et 4280 A.

<sup>5)</sup> ibid. p. 600.

<sup>6)</sup> ibid. p. 601.

<sup>7)</sup> Duchesne, Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule, I p. 207 et suiv.

écrivain au moins quatre siècles après la fin de la domination romaine dans son pays, ne peut nous rapporter sur l'origine latine des villes qu'il énumère, qu'une tradition déjà lointaine et sujette à caution.

Si nous revenons maintenant à l'édition critique de la « Notitia », nous constatons que pour le « castrum Argentariense » et pour Belley, d'autres identifications ont tout aussi anciennement été proposées et se retrouvent dans plusieurs manuscrits.

Dans six manuscrits de provenances diverses dont trois du 9<sup>me</sup> et trois du 10<sup>me</sup> siècle, nous trouvons « castrum Argentariense id est, Argentorato ». <sup>1)</sup> C'est là une erreur flagrante puisqu'Argentoratum, Strasbourg, ne fit jamais partie de la « Maxima Sequanorum ». Toute une classe de manuscrits de la « Notitia », ceux qui commencent l'énumération par les cités de la V<sup>me</sup> Lyonnaise et dont plusieurs remontent aux 9<sup>me</sup> et 10<sup>me</sup> siècle, ont une identification tout aussi erronée. Ceux là ne s'occupent pas du « castrum Argentariense »; mais ils veulent retrouver Belley à Aps cité dont le siège épiscopal fut transporté au 6<sup>me</sup> siècle à Viviers. Ils ont en effet « civitas Albensium hoc est Belisio ». <sup>2)</sup>

La comparaison de ces diverses leçons prouve donc le fait suivant : les copistes de la Notitia se sont ingénies à retrouver dans la liste romaine une mention de la cité alors épiscopale de Belley; pour cela dès le 9<sup>me</sup> siècle ils ont proposé ces diverses identifications <sup>3)</sup>; deux d'entre elles sont certainement fausses; la troisième a pour elle de pouvoir être un peu plus ancienne que les autres puisqu'elle remonte peut-être à la fin du 8<sup>me</sup> siècle, et d'être proposée par un scribe qui semble connaître assez bien le pays où se trouve Belley. Il y a donc là deux faibles raisons qui militent en faveur de la leçon proposée par nos quatre manuscrits et qui pourraient faire accepter leur identification à titre d'hypothèse, si des documents plus anciens ne la rendaient tout à fait invraisemblable. Nous savons en effet par des fragments de monuments antiques et de nombreuses inscriptions funéraires que dès le 2<sup>me</sup> siècle, Belley était déjà le chef-lieu d'un important « vicus » <sup>4)</sup>; une inscription gravée sur un autel retrouvé dans l'église de Saint-Laurent à Belley, rappelle une donation faite aux « vicani Bellicenses » au 2<sup>me</sup> ou 3<sup>me</sup> siècle <sup>5)</sup>; à cette époque donc le nom de Belley n'est pas « vicus ou castrum Argentariensis ou Argentariense », mais « vicus Bellicensis » ou simplement « Bellicium ». Il est donc impossible que ce « vicus Bellicensis » soit devenu dans la « Notitia Galliarum », document rédigé au commencement du 5<sup>me</sup> siècle <sup>6)</sup>, le « castrum Argentariense » pour réapparaître au 6<sup>me</sup> siècle sous le nom de « civitas Belisensis ». <sup>7)</sup>

D'autre part nous pouvons d'une manière certaine identifier le « castrum Argentariense » avec une localité située sur un tout autre point de la « Maxima Sequanorum » et mentionnée dès le 2<sup>me</sup> siècle.

<sup>1)</sup> Auct. Ant. IX p. 598.

<sup>2)</sup> *ibid.* p. 601.

<sup>3)</sup> cf. Longnon, Géographie de la Gaule au 6<sup>me</sup> siècle, p. 230.

<sup>4)</sup> Ed. Philippon, Les origines du diocèse et du comté de Belley. Paris 1900. p. 8 et 9.

<sup>5)</sup> Matri Deum | et Attini | cupidines | II Apronius | Gemellinus | testamento | legavit | vicanis | Bellicensibus | Heredes ponendos | curaverunt. *ibid.* p. 161. cf. C. I. L. XIII n° 2500.

<sup>6)</sup> Molinier, Sources de l'histoire de France I. n° 27, p. 9.

<sup>7)</sup> Concile de Lyon 567 ou 570. Mon. Germ. Concilia ævi Merovingici ed. Maassen p. 141: Vincentius in Christi nomine episcopus ecclesiæ Belisensis constitutionibus nostris subscripsi.

Ptolémée cite chez les Rauraques à côté d'« Augusta Rauracorum » une localité du nom d'« Ἀργεντοουαρία ». <sup>1)</sup> L'Itinéraire d'Antonin, la Table de Peutinger placent cet « Argentovaria » entre Strasbourg et Augst. <sup>2)</sup> On ne peut douter que ce soit le lieu où Ammien Marcellin place la victoire de Gratien sur les Alamans en 388 et qu'il nomme « Argentaria » <sup>3)</sup>; c'est le nom que répètent après lui les autres historiens de la bataille. Les distances données par l'Itinéraire et la Table de Peutinger permettent aux éditeurs du « Corpus Inscriptionum latinarum » de localiser Argentaria à Horburg près de Colmar, village très riche en inscriptions et en ruines romaines. <sup>4)</sup>

Nous constatons donc qu'il existait un « Argentaria » chez les Rauraques, que cette station des itinéraires devait avoir une certaine importance à en juger par les mentions des documents géographiques et historiques et par les ruines d'Horburg; d'autre part nous savons que la « Maxima Sequanorum » comprit le pays des Rauraques <sup>5)</sup>; dès lors il ne faut plus hésiter à identifier « Argentaria » avec le « castrum Argentariense » de la « Notitia ».

Le « Castrum Argentariense » n'est pas plus à Belley qu'à Strasbourg où grâce à une confusion du géographe anonyme de Ravenne plusieurs auteurs du moyen-âge l'ont placé. <sup>6)</sup> Il est à Horburg près Colmar où déjà Trouillat l'avait vu. <sup>7)</sup>

Aucun texte ne permet donc de faire de Belley un « castrum » de la « Maxima Sequanorum » qui se localiserait dans les limites de la cité des Equestres, et ne justifie l'hypothèse suivant laquelle le siège épiscopal qui dans la règle aurait dû être à Nyon, aurait été établi dans cette ville.

Le silence des documents est donc bien complet sur les origines et l'étendue primitive des cités de Nyon et de Belley; aussi haut que l'on puisse remonter le pays de Nyon fait partie du diocèse de Genève et rien ne justifie la grande extension qu'a donnée au territoire de la cité des Equestres un éminent historien-géographe, en faisant de l'évêché de Belley et de deux doyennés du diocèse de Lyon des démembrements de cette ancienne cité romaine. <sup>8)</sup>

La conclusion du travail de Mr. Besson est que selon toutes les probabilités le pays de Nyon ne forma jamais un diocèse particulier, mais fut de très bonne heure rattaché à celui de Genève. Il nous semble qu'il faut y joindre celle de Mr. Philipon, à savoir que bien loin d'être un succédané de l'évêché de Nyon, l'évêché de Belley est une création particulière du 6<sup>me</sup> siècle, faisant exception à la règle commune d'un évêque par cité. <sup>9)</sup>

*Paul Edmond Martin.*

<sup>1)</sup> Ptolémée ed. Muller. (Didot) 2. 9. 19. p. 230—231.

<sup>2)</sup> Desjardins, Géographie de la Gaule romaine IV, p. 48 et 126

<sup>3)</sup> Ammien Marcellin XXI, 10. 8. ed. Gardthausen II, p. 256.

<sup>4)</sup> C. I. L. XIII, Pars. II, Fasc. I, p. 57.

<sup>5)</sup> Ammien XV, 11. ed. Gardthausen I, p. 73.

<sup>6)</sup> cf. C. I. L. XIII, Pars. II, Fasc. I, p. 57.

<sup>7)</sup> Monuments de l'histoire de l'évêché de Bâle, I p. 41.

<sup>8)</sup> Longnon, Atlas historique de la France. Planche II et Texte explicatif p. 135 et n° 3.

<sup>9)</sup> Philipon, op. cit. p. 1 à 28.

### 37. Chiminagium oder usferte.

Unter den vielerlei Abgaben und Lasten, wozu im Mittelalter die Bauerngüter verpflichtet waren, ist eine der charakteristischsten das namentlich im walliser Rhonetal vorkommende *chiminagium* oder *schyminagium*, im romanischen Landesteil *chiminaio*, im deutschen Oberwallis «*uzferte*, *usverte*, *usferto*» geheissen. Soweit mir ersichtlich, haben einzig J. Gremaud (1875)<sup>1)</sup> und Theodor v. Liebenau (1881),<sup>2)</sup> freilich ganz unzutreffende, Erklärungen dieses Begriffes zu geben versucht.<sup>3)</sup> Zuverlässigeren Aufschluss gewähren die zeitgenössischen Dokumente selbst.

In einem der Mitte des XIII. Jahrhunderts angehörigen Einkünfte-Rotulus der Kirche Sitten finden sich u. a. die nachstehenden Einträge:

«Apud Dorbi . . . . 5 casamenta, que debent lo chiminaio».

«. . . . . 6 casamenta . . . , que debent lo chiminaio».

«Item aliud est ibi feudum . . . et sunt ibi quatuor domus, que debent lo chiminaio.»

«Feodum es Blas, super quod sunt 5 domus . . . et debent lo chiminaio.»

«Item filii Henrici et confratres eorum habent super aliud feudum ecclesie . . . 5 domus, que debent lo chiminaio.»<sup>4)</sup>

In Mund hafteten auf dem mansus zu «Kuncznero husren» drei *chiminagia*, quibus volgariter dicitur *ußferte*,<sup>5)</sup> in Münster eines auf dem der Familie Andemfeld zustehenden Haus, Hofstatt und Hanfgarten<sup>6)</sup> usw.

Aus den angeführten Stellen geht unzweifelhaft hervor, dass sich das *chiminagium* nur an Wohngebäude knüpfte. Noch bestimmteren Aufschluss gibt eine Rekingen betreffende Urkunde aus dem Jahre 1381: «de quolibet foco et domo debebatur unum *chiminagium*.»<sup>7)</sup> Mithin war jeder Rauch (Haushaltung) pflichtig, dem Herrn das *chiminagium* zu entrichten.

Damit ist nun freilich der eigentliche Charakter des *chiminagium*'s noch keineswegs erklärt. Den Schlüssel hiezu bietet indessen ein Dokument aus dem Va d'Isérables. Da findet sich der Passus: «*chiminagium* tale est . . . videlicet, quod mortuo aliquo . . . avantariorum, levato per heredes aut successores ipsius avantarii mortui uno animali de animalibus ipsius avantarii, secundum vero animal dicti avantarii capere et levare debet . . . Petrus<sup>8)</sup> et sui successores, videlicet illud secundum animal, quod magis in animalibus mortui duxerit eligendum.»<sup>9)</sup>

Das *chiminagium* entspricht demnach dem Todfall des deutschen Rechtes, nur mit dem Unterschied, dass, während sonst der Herr das beste Stück aus dem Viehstand des verstorbenen Hörigen (Besthaupt) auszuwählen befugt ist, ihm im Rhonetal

1) Mém. et Docum. de la Suisse romande XXIX, 457 Anm. 1.

2) Anzeig. f. Schweizer. Gesch. III, S. 390 Anm. 1.

3) Vgl. noch Hoppeler, Beiträge S. 93.

4) Gremaud No. 536.

5) Urk., dat. 1364 Januar 25. Naters. Ebendas. No. 2082.

6) Urk., dat. 1275 September 28. Münster. Ebendas. No. 832.

7) Ebendas. No. 2340.

8) Peter du Châlelard, Herr zu Isérables.

9) Urk., dat. 1341 Januar 21./Februar 3. Riddes. Gremaud No. 1812.

dieses Recht erst nach dem nächstberechtigten Erben zukommt, er folglich nur Anspruch auf das zweitbeste Haupt besitzt.

Was sodann den im deutschen Landesteil gebräuchlichen Ausdruck «usferte» anbelangt, so bedeutet dieser nichts anderes als «Ausfahrt» im Sinne von exitus, Hinschied, Tod (J. Grimm.).

Bisweilen findet sich statt *chiminagium* der Ausdruck *ius cesarie*;<sup>1)</sup> die Fallpflichtigen heissen auch wohl *cesarii*.<sup>2)</sup> Inwieweit der Begriff *chesery* mit *chiminaio* zusammenhängt, vermag ich nicht zu sagen.<sup>3)</sup>

Die Ablösung der Fallpflicht nimmt im Rhonetal, namentlich in dessen obern und obersten Partien, ihren Anfang in der zweiten Hälfte des XIV. Jahrhunderts.<sup>4)</sup> Im Jahre 1378 kauften sich die Leute von Leiggern und Ranft (Pf. Raron) um 23 St. Moritzer Pfund gegenüber den Freien von Raron von der «usferte» los,<sup>5)</sup> desgleichen im September 1381 die Dorfgenossen zu Rekingen und Geschinen gegenüber den Erben der Grafen von Biandrate.<sup>6)</sup> In der erstgenannten Ortschaft gab es damals 24 Häuser (14 auf dem rechten, 10 auf dem linken Rhoneufer), auf denen die Fallpflicht haftete. In Ulrichen gingen die *chiminagia* zugleich mit dem «lantherrendienst» an die Dorfgemeinde über.<sup>7)</sup>

R. H.

### 38. Zur Genealogie der Stauffacher von Schwyz.

Die Geschlechtsfolge der Landammännerfamilie Stauffacher von Steinen-Schwyz ist eines der schwierigsten genealogischen Probleme; das Geschlecht an sich kann Herr alt Kanzleidirektor Kälin bis in die 2. Hälfte des 16. Jahrhunderts in Schwyz nachweisen. Oechsli, der in den Anfängen der Schweiz. Eidgenossenschaft einen Stammbaum gibt, spricht vorsichtig nur von einem Versuch<sup>8)</sup>; dasselbe tut auch Styger in den Mitteilungen des historischen Vereines des Kts. Schwyz<sup>9)</sup>. Styger verfügte zwar über bedeutend mehr Quellenmaterial; doch ist Oechsli's Aufstellung unbedingt vorzuziehen.

Als des Landammanns Werner II. Söhne nimmt (ohne urkundl. Belege) Oechsli Werner III. und Rekta an und sagt ausdrücklich, Werner III. sei nicht zur höchsten

<sup>1)</sup> Ebendas. No. 2073 u. 2965; hiezu No. 1252 „terra, cui dicitur Kumberro leen sive Kumbero erbe apud Oysel ze Bircke (Eyscholl, Pf. Raron), est de cesaria Petri vicdomini“.

<sup>2)</sup> Ebendas. No. 2073.

<sup>3)</sup> In Cordona, ob Salgesch, entrichten die Erben Ulrichs de Crista dem Domkapitel 18  $\beta$  *servicii* et de *tallia* et *cheseri* et 10  $\beta$  *placiti* (Gremaud No. 772), zu Anniviers 1309 Johannes de Pensey dem Edeln Franz von Montjovet „*chesery*, *chiminaio* et *talliam* ad *misericordiam*“. (Ebendas. No. 1294.) —

<sup>4)</sup> Ein Beispiel aus dem vorhergehenden ebendas. No. 757. Urk., dat. 1270 Januar 11. Münster.

<sup>5)</sup> Urk., dat. 1378 November 1. Leuk. Gremaud No. 2277.

<sup>6)</sup> Urk., dat. 1381 September 15. u. 19. Frutigen. Ebendas. 2338 u. 2340.

<sup>7)</sup> Anzeig. f. Schweiz. Gesch. 1906 No. 2.

<sup>8)</sup> Oechsli, Die Anfänge der Schweiz. Eidgenossenschaft, Text p. 180.

<sup>9)</sup> Styger, Die Stauffacher im Lande Schwyz etc. Mitteil. d. hist. Ver. d. Kts. Schwyz X (1897), p. 105 ff.

Würde des Landes gelangt<sup>1)</sup>. Styger lässt die Frage offen und verlegt Rekta jedenfalls unrichtig ins 13. Jahrhundert.

Nun gewährt die Zeugenliste einer Urkunde vom 24. Februar 1374, St.-A. Zürich, Cappel<sup>2)</sup>, erwünschtes Licht:

Merchli (Markward) Bonaf, Landmann zu Schwiz, und seine Ehefrau Catharina verzichten gegenüber dem Kloster Cappel auf alle Ansprüche, die sie an dem halben Teil des Zehntens in dem Bann zu Uerzlikon im Kirchspiel zu Baar gehabt haben. Dagegen bekennen sie, als Geschenk dafür von Cappel in der Stadt Zug 9 Eimer Wein und 9 Malter Hafer empfangen zu haben. —

»Hie ze gegni waren her Heinrich von Eych, kilchherr ze Stein[en], her Mangolt, lütpriester ze Art, Wernherr von Stoffachen, lantamman ze Switz, Jans vnd Ulrich, sin sün, Cünrat, sins brüders seligen sun, Wernherr Steltzing, Wernherr Füress vnd ander erber lüt genüg.«

Aus dieser Zeugenreihe geht erstens hervor, dass Werner III. doch auch, wie sein Vater und Grossvater, zur Landammannwürde gelangt ist. Gerade diese Tatsache veranlasst uns, seinen Sohn Ulrich mit dem Landammann Ulrich zu identifizieren, so dass 4 Generationen hintereinander zur Landammannwürde gelangt wären. Oechsli nimmt zwar als Vater des Landammanns Ulrich den jüngern Heinrich an (verheiratet mit Gertrud), gestützt auf das Jahrzeitbuch Steinen, welches zum 7. Januar als Sohn eines Heinrichs einen Ulrich nennt; dieselbe Quelle gedenkt aber zum 3. Oktober: «Margrete, Werners von Stouffach wirtin, Wernhers Herlobig, Katharina, sin ewirtin, Volrich von Stouffach, was lantamman, Margret Herlobigin, sin wirtin.»<sup>3)</sup> Hier sind doch offenbar die beidseitigen Eltern Ulrichs und seiner Gattin Marg. Herlobigs gemeint! — Dazu sagt das Jahrzeitbuch Muotatal zum 9. November: «Ulrich von Stauffach, landamman zu Schwiz xin, Heinrich sin sun, Hans, sin bruder, Cunratt von Stauffach, sin etter,» usw.<sup>4)</sup> Styger fasst die Verwandtschaftsbezeichnung «etter» als Oheim auf, es kann aber auch ebenso gut ein Vetter im heutigen Sinne gemeint sein.<sup>5)</sup> — Ein Johannes war nach dem Jahrzeitbuch Steinen vom 10. Nov. mit Frau Ita Reding verheiratet; ihre Kinder waren Gertrud und Werner.<sup>6)</sup> Nach Fassbind lebte er noch 1381.<sup>7)</sup> Cuoni von Stouffach erscheint am 13. Juni 1381 als Schwyzer Schiedsrichter im Ringgenbergerhandel.<sup>8)</sup> —

Da die Familie Stauffacher in der Zeugenreihe so zahlreich vertreten ist, muss angenommen werden, sie sei mit dem handelnden Ehepaare verwandt gewesen; Katharina, die Gattin Markward Bonafs, war wohl eine geborene Stauffacherin, mög-

<sup>1)</sup> Oechsli, l. c., p. 180.

<sup>2)</sup> St.-A. Zür., Cappel, nr. 334, Orig. Perg., Siegel Bonafs hängt (Regesten von a. Oberrichter Dr. J. Escher-Bodmer); fehlt bei Meyer v. Knonau, Cappeleregesten.

<sup>3)</sup> Oechsli, Anhang, Regesten, p. 318 f; Styger, p. 129, 131, 139 f.; beide nach dem Gfrd. XXI, p. 361.

<sup>4)</sup> Styger, p. 132.

<sup>5)</sup> Vgl. Schweizerdeutsches Idiotikon I, p. 586.

<sup>6)</sup> Oechsli, l. c., p. 319\*; Styger, p. 133, 140.

<sup>7)</sup> Styger, l. c., p. 133.

<sup>8)</sup> Gfrd. XX, p. 230; Styger, l. c., p. 132.



licherweise eine Tochter des erschlagenen Rekta.<sup>1)</sup> Merkwürdigerweise kommen 1357 VI. 20. und 1361 III. 2. Marchwart Bonaff und seine Ehefrau Katharina zu Zürich vor (St.-A. Zür., Urkb. Spital 363 u. 388). Noch 1371—1375 wird Merklis Bonaffen Haus «zum Jsenhüt» in der Rennwegwacht zu Zürich genannt (Steuerbücher).

Nach unserer Annahme ergibt sich folgende Abstammung vom Landammann Werner II., der auch im Jahrzeitbuch Sattel genannt wird<sup>2)</sup>:

Werner II.					
1309; 1313—1338 Landammann.					
9. IV. (Muotatal); 10. IV. (Steinen u. Sattel).					
Werner III. 1348—1374. 1374 Landammann. ux.: Margaretha. 3. X. (Steinen).		Rekta, erschlagen; tot 1374. 10. IV. (Steinen).		Tochter, gen. bei Radegg. 1314 I. (6.)—7., verheiratet.	
Johannes I. 1374—1381. 9. XI. (Muot.) ux.: Ita Reding. 10. XI. (Steinen).	Ulrich I. 1374; 1378—83. Landammann, 3. X. (Steinen). 9. XI. (Muotatal). ux.: Margaretha Herlobig, Tochter Werners u. Katharinas.	Konrad 1374-1381. 10. IV. (Steinen u. Sattel). 9. XI. (Muot.)	Rudolf II. ux.: Anna Reding, 9. XI. (Muot.)	Hedwig 10. IV. (Steinen).	Katharina 10. IV. (Steinen). ? mar.: 1374 Mark- ward Bonaf, Landmann zu Schwyz.
Zürich.			<i>Friedrich Hegi.</i>		

### 39. Der Freiheitsbrief für die Talschaft Savien vom 15. Juni 1450.

Muoth, Beiträge zur Geschichte des Tales und Gerichtes Safien (»Bündnerisches Monatsblatt« N. F. VI, S. 50) äussert mit Bezug auf die Echtheit des Freiheitsbriefes für die deutschen Leute in Savien vom Jahre 1450 einige Bedenken, hauptsächlich deswegen, weil derselbe nicht im Original, sondern blos in einer Bestätigungsurkunde des Markgrafen Johann Jakob de Trivulzio, dat. 1592, September 8., vorliegt. In der Tat scheint sie angezweifelt werden zu müssen; freilich aus einem andern Grunde.

Der Brief Georgs von Rüzüns trägt das Datum 1450 »zu mitten brächet«, d. h. Juni 15. Nun wissen wir aber, dass die Talschaft gerade in diesem Jahre aus

<sup>1)</sup> Fassbind gibt ihr in seiner handschriftl. Schwyzergeschichte den Werner Reding von Steinen zum Gatten (s. Styger, p. 132f.), was unsere Hypothese nicht ausschliesst. — Kath., Hrsh. Kuntzen Gattin (25. XI. Steinen), mag eine Tochter Heinrichs d. J. sein (s. Styger's Stammbaum). —

<sup>2)</sup> Zum 10. April: Wernher von Stouffach, landammann in Schwyz. Conrad von Stauffach. Verena Stauffach, des Hans Mollis (von Wägi, 11. Sept.) wirtin (Gefl. Mitteil. von a. Kanzleidirektor Jb. Kälin in Schwyz).

dessen Hand an die Grafen Wilhelm und Jörg zu Werdenberg-Sargans übergegangen ist. Der genaue Zeitpunkt der Abtretung ist nicht bekannt; dagegen steht fest, dass die beiden Grafen Bischof Heinrich V. von Chur unterm 11. Juni 1450 für eine Reihe von Lehen, darunter »das tal Savien«, einen Revers ausstellten.<sup>1)</sup> Mithin hat die Uebergabe schon vor diesem Tage stattgefunden.

Wie kommt aber der Freie von Rüzüns dazu, trotzdem noch am 15. Juni den deutschen Leuten in Savien einen Freiheitsbrief zu erteilen?

Die Antwort liegt m. E. nahe. Diese, von dem bevorstehenden Wechsel in der Person des Schirmvogtes unterrichtet, hatten sich, weil sie für ihre hergebrachten Privilegien und Freiheiten fürchteten, um deren Verbriefung an den bisherigen Inhaber der Vogtei gewandt, welcher ihnen auch bereitwilligst entsprach. Die Ausfertigung des Instrumentes verzögerte sich indessen — wie dies häufig der Fall — bis zum 15. Juni, an welchem Tage sie dann erst erfolgte.

In dieser Annahme werde ich bestärkt durch den Umstand, dass der Inhalt des Briefes keinerlei Anlass zu Bedenken gibt. Die darin enthaltenen Rechtsgrundsätze decken sich im wesentlichen mit denen der Urkunde für den Rheinwald vom 9. Okt. 1277, die Bestimmungen bezüglich des Schirm- und Geleitgeldes entsprechen den durch ein anderweitiges, früheres Original-Dokument beglaubigten.<sup>2)</sup> Die Urkunde vom 15. Juni 1450 weist somit nichts anderes, als das alte Walserrecht, das die ersten deutschen Siedler zur Zeit ihrer Einwanderung ins Tal aus der Heimat am Hinterrhein mit sich gebracht und unter dem ihre Nachkommen, ohne dass es ihnen förmlich verbrieft worden,<sup>3)</sup> bislang ruhig gelebt hatten.

R. H.

## 40. Die älteste Kopie Justingers.

**Bestimmung ihres Alters mit Hilfe von Briquets Werk über die Wasserzeichen.**

Die zwei Kopien der Justinger-Chronik, die in Bezug auf das Alter sich um die Priorität streiten, Codex W in Winterthur und die Handschrift von Kaltschmid in Freiburg, sind undatiert.

«Codex W dürfte nach dem Charakter der Schrift und dem Wasserzeichen noch dem XV. Jahrhundert angehören», sagt Studer in seiner Einleitung zu Justinger. Und Stürler schrieb: «Sprache und Schrift weisen mehr auf die erste als auf die zweite Hälfte des 15. Jahrhunderts hin; in solchem Urtheile — setzte er vorsichtig hinzu — kann man sich jedoch leicht um 50 Jahre irren, je nachdem der Schreiber ein jüngerer oder älterer Mann gewesen.» (Vorbemerkung zur Kopie dieser Handschrift; zitiert von Vetter, Neues zu Justinger. Jahrbuch für Schweiz. Geschichte 1906, S. 166).

<sup>1)</sup> Original, Perg.: Gemeinde-Archiv Langwies. Mayer u. Jecklin, Der Katalog des Bischofs Flugli vom Jahre 1645. No. 23.

<sup>2)</sup> Urk., dat. 1396 Oktober 14. Rüzüns. Wartmann, Rät. Urk. No. 122.

<sup>3)</sup> Vergl. übrigens m. im nächsten, XXXVII. Jahresbericht der hist.-antiqu. Ges. v. Graubünden erscheinende «Beiträge z. Rechtsgesch. der Talschaft Savien im Mittelalter.

Über die Handschrift von Kaltschmid äusserte sich v. Liebenau im Anzeiger für schweiz. Geschichte 1886, S. 13: «Die zweispaltig geschriebene Handschrift ist auf Folio-Bogen von ungleicher Höhe und Breite geschrieben, auch das Wasserzeichen des Papiers variiert. Bis zum Blatt 58 ist das Wasserzeichen eine Traube (kommt in Luzern z. B. 1447 vor); von Blatt 59 an ist ein **p** als Wasserzeichen (in Luzern 1434 schon gebraucht) neben der Traube und Papier ohne Wasserzeichen bemerkbar. Die kräftige, nicht unschöne, aber etwas ungleichmässige Handschrift gehört wahrscheinlich der ersten Hälfte des 15. Jahrhunderts an.» Büchi bezeichnet sie als «die älteste Kopie Justingers, aus dem Anfang des 15. Jahrhunderts.» (Jahrbuch für schweiz. Geschichte 1905, S. 206). Vetter (a. a. O.) hält sie ebenfalls für sehr alt, vermutlich älter noch als die datierte Freiburger-Handschrift von 1467.

Im folgenden sollen nun die beiden Handschriften auf Grund des soeben erschienenen Werkes Briquets über die Wasserzeichen<sup>1)</sup> auf ihr Alter hin geprüft werden.

Bis jetzt ist bei der Beschreibung und Prüfung von Handschriften den Wasserzeichen viel zu wenig Beachtung geschenkt worden, und wenn ein ungerades Mal ihrer gedacht worden ist, so geschah dies meist in einer Weise, die das Lächeln des Kenners hervorrufen musste. Was soll man z. B. mit der blossen Bezeichnung Ochsenkopfpapier anfangen, wenn man weiss, dass dieses Wasserzeichen während mehrerer Jahrhunderte in unzähligen Variationen — Briquet gibt mehr als 1300 Zeichnungen dieser Marke — im Gebrauch war? Es ist Briquets grosses Verdienst, es dem Historiker möglich gemacht zu haben, die Wasserzeichen einzuordnen, um sie in Bezug auf ihr örtliches und namentlich ihr zeitliches Vorkommen näher zu bestimmen. Er hat die Geschichtsforschung um eine neue Hilfswissenschaft bereichert: die Wasserzeichenkunde. Damit diese Äusserung nicht als leere Behauptung erscheine, nahm ich mir vor, Briquets Werk zur Lösung eines historischen Problems beizuziehen. Zu diesem Zwecke liess ich den Winterthurer und den Freiburger Codex der Chronik Justingers auf das bernische Staatsarchiv kommen, wo Briquets Werk zur Benutzung aufliegt.<sup>2)</sup>

Ehe ich aber an der Hand des kundigen Führers das Papier der zwei Handschriften näher untersuche, schicke ich einige wegleitende Bemerkungen voraus für solche, die ähnliche Prüfungen vorzunehmen gedenken.

Es ist bekannt, dass das alte Papier ausschliesslich Handpapier ist. Als solches trägt es ein Gepräge an sich, das, wenn auch nicht so deutlich und vielsagend als dasjenige der Münzen und Medaillen, nichts destoweniger seine Bedeutung hat: ist es doch, wie Briquet sich ausdrückt, sein Geburtschein, dessen Entzifferung das auf 25-jähriger Forschungsarbeit fundamentierte Werk des genannten Gelehrten ermöglichen will.

Hält man einen Bogen Papier gegen das Licht, so werden verschiedene helle Linien sichtbar; es sind dies die Spuren der aus Metalldrähten bestehenden Schöpf-

<sup>1)</sup> C. M. Briquet. Les filigranes. Dictionnaire historique des marques du papier dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1606. Avec 39 figures dans le texte et 16112 fac-similes de filigranes. Genève 1907. — 4 grosse Quartbände. Zu den 16112 Zeichnungen von Wasserzeichen sind 836 Seiten Text.

<sup>2)</sup> Den betreffenden Bibliotheksvorständen, sowie auch Herrn Staatsarchivar Prof. Dr. H. Türler, der mit gewohnter Bereitwilligkeit mich in meinen Untersuchungen unterstützte, spreche ich hier meinen herzlichen Dank aus.

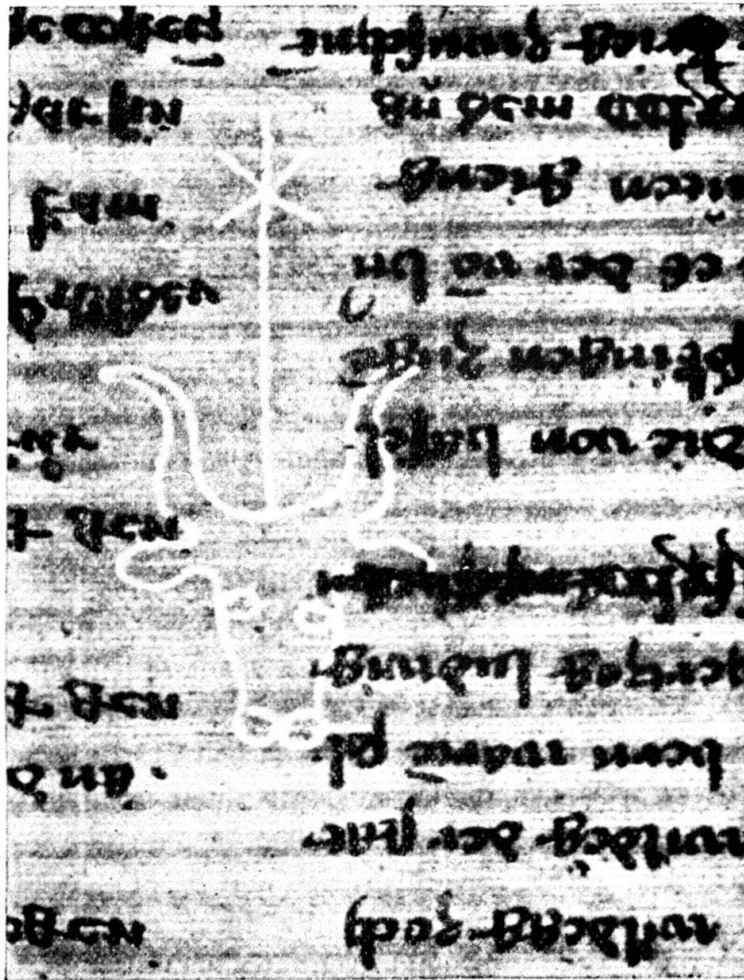
form. Die senkrechten, weiter von einander stehenden Linien sind die Eindrücke der Bodendrähte (pontuseaux), während die wagrechten, engangeschlossenen Linien von den Formdrähten (vergeures) herrühren. Am auffälligsten ist das Wasserzeichen (filigrane), das in der Regel in der Mitte einer Bogenhälfte steht und ebenfalls durch die Eindrücke einer aus Draht gefertigten Figur hervorgebracht worden ist. Die Schöpfform ist nämlich eine Art Sieb, das das Wasser durchlässt, nicht aber den Papierbrei. Dieser bleibt zwischen den Drähten sitzen und bildet eine Schicht, die über den Drähten und namentlich dem auf diesen befestigten Wasserzeichen dünner ist. An diesen Stellen weist dann das fertige Papier die hellen Linien auf, die als dessen Gepräge bezeichnet worden sind.

Durchblättert man einen aus mehreren Lagen Papier bestehenden Band, so wird man in jeder Lage das Wasserzeichen in zwei mehr oder weniger von einander abweichenden Zeichnungen antreffen. Nennen wir sie Typus A und Typus B. Dieses paarweise Auftreten hängt mit dem Herstellungsverfahren des Papiers zusammen. An der mit Papierbrei gefüllten Bütte stehen zwei Arbeiter: der Büttgeselle oder Schöpfer, der mit der Form den Brei schöpft, und der Gautscher, der sie abnimmt und die geformte Papiermasse zwischen Filzen aufschichtet. Damit die Arbeit keinen Unterbruch leide, sind stets zwei Formen und damit auch zwei Wasserzeichen im Gebrauch.

Es könnte als überflüssig, wenn nicht lächerlich erscheinen, zu fragen, welche Seite des Papiers, bzw. des Wasserzeichens, als die Vorderseite bezeichnet werden könnte. Und doch ist es bei der Zusammenstellung der paarweise auftretenden Typen A und B nicht ganz gleichgültig, wie man sich die Sache ansieht. Als Vorderseite wird wohl die Seite anzusehen sein, welche die durch die Drähte hervorgebrachten, allerdings nicht immer deutlich wahrnehmbaren Vertiefungen aufweist.

Wenn auch das Wasserzeichen das wichtigste Erkennungszeichen des Papiers ist, so ist es doch nicht das einzige. Man wird immer gut tun, sich die Entfernung der Boden- und Formdrähte zu merken. Von dieser hängt nicht zum wenigsten das, was man als die Struktur des Papiers bezeichnen könnte, ab. Es liegt auf der Hand, dass das Wasserzeichen der Veränderung und Abnutzung mehr unterworfen ist, als die eigentliche Schöpfform, auf der es befestigt ist. Die Wasserzeichen wechseln ziemlich rasch. Manchmal aber ist der Wechsel bloss auf eine Deformation des Wasserzeichens zurückzuführen. Dies müssen wir annehmen, wenn bei Papier, das in Bezug auf seine Struktur der gleichen Fabrik zugewiesen werden muss, mitten in einer chronologisch geordneten Reihe gut geformter Wasserzeichen eine «Missgestalt» auftritt. (Vgl. in den Abbildungen die Marken mit dem Ochsenkopf.) Die Erklärung hierfür ist sehr einfach. Das bloss mit Faden oder dünnem Draht befestigte Wasserzeichen hatte sich während der Arbeit teilweise losgelöst und verschoben und wurde schnell wieder angenäht, um den Gang der Arbeit nicht aufzuhalten.

Zum Schluss noch eine Bemerkung über kongruente, d. h. sich vollkommen deckende Wasserzeichen auf Papier von verschiedenem Format, das also nicht mit der gleichen Schöpfform hergestellt worden ist — Briquet nennt sie variétés identiques. Ich glaube nicht, dass wir es hier mit 2 Wasserzeichen zu tun haben, sondern dass es ein und dieselbe Figur ist, die von einer Form losgelöst auf eine andere übertragen und neu befestigt wurde.



Wasserzeichen und Schriftzüge von Cod. W der Justinger-Chronik in Winterthur.

Kehren wir nach diesen Ausführungen zu unsern Handschriften zurück. Das Äussere von Cod. W hat Studer in der Einleitung zu seiner Ausgabe der Justinger-Chronik ziemlich eingehend beschrieben. Es ist, abgesehen von den Wasserzeichen, noch beizufügen, dass die Chronik ohne das Register, das vorangesetzt worden ist, aus 27 mit römischen Ziffern signierten Lagen von 6 Bogen (= 324 Blätter oder 648 Seiten) besteht. Die Blätter sind numeriert, das letzte trägt die Zahl 324. Das verloren gegangene Schlussblatt 325 war also ein fliegendes Blatt. Der Band ist in der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts neu eingebunden worden; das geht aus dem Papier der Vorsetzblätter hervor, das die Marke des Niklaus Malacrida (N M) trägt, der von 1697 bis 1723 Inhaber der Papiermühlen bei Bern war. Der Band ist arg beschnitten worden; die Höhe des Papiers beträgt bloss 26 cm und die Breite 19,5 cm.

Das Wasserzeichen ist durchwegs der Ochsenkopf mit Stange und Stern, der in zwei Typen, A und B, vorkommt. (Siehe die Abbildungen.) Von jedem habe ich zuerst eine genaue Pause aufgenommen und dann nochmals geprüft, ob keine Varianten vorzufinden seien. Damit war die Vorarbeit beendet. Nun konnten Briquets Filigranes hervorgehoben werden. Es galt unter den 1367 Zeichnungen von Ochsenköpfen eine herauszufinden, die sich mit Typus A oder B deckte oder doch mit einem der Typen am meisten Ähnlichkeit hatte. Das Suchen war leicht, da bei Briquet alles

wohl geordnet und gruppiert ist. Unter Nr. 15094 fand sich eine mit Typus A kongruente Zeichnung, nur gehörte sie zu einem Papier von grösserm Format. Wir hätten es also hier mit einer sog. *variété identique* zu tun. Nr. 15094 kommt in einem Aktenstück des Genfer Staatsarchivs aus dem Jahre 1435 vor. Briquet notiert noch als *variété identique* zu Nr. 15094: Genève 1433. Dürfen wir nun, gestützt hierauf, sagen: Cod. W gehört in die erste Hälfte des 15. Jahrhunderts?

Lassen wir einstweilen das Fragezeichen stehen, und sehen wir uns um nach Aktenstücken aus den Jahren 1430 bis 1450, die den Ochsenkopf mit Stange und Stern als Wasserzeichen haben. Da kommt uns das bernische Staatsarchiv mit seinen reichen Schätzen sehr zu statten. Nach einigem Suchen fand sich im 1. Bande der Sammlung *Alter Missiven* unter Nr. 76 ein Wasserzeichen, das sich mit Typus A des Cod. W genau deckt und in den gleichen Abständen von den Bodendrähnen befestigt ist. Mehr noch; das Papier weist auch die gleiche Struktur auf: gegen das Licht gehalten, heben sich längs der Formdrähne in regelmässigen Zwischenräumen hellere und dunklere Streifen ab. (S. die Reproduktion.) Briquet nennt solches Papier *kanneliertes Papier*. Seine Eigentümlichkeit rührt offenbar daher, dass die Dicke und die Abstände der Formdrähne verschieden sind, so dass beispielsweise 3 dickere Drähne mit kleinern Abständen abwechseln mit 3 dünnern Drähnen und grössern Abständen. Bei solcher Disposition hatte die Papiermasse nicht überall die gleiche Dicke und daher auch nicht die gleiche Transparenz.

Etwas mehr Zeit brauchte es, um ein mit Typus B kongruentes Wasserzeichen, natürlich auch auf kanneliertem Papier, zu finden. Endlich wurde es in einer Beilage zur Seckelmeister-Rechnung 1441, erste Jahreshälfte, entdeckt. Wir hätten also, um es hier nachzuholen:

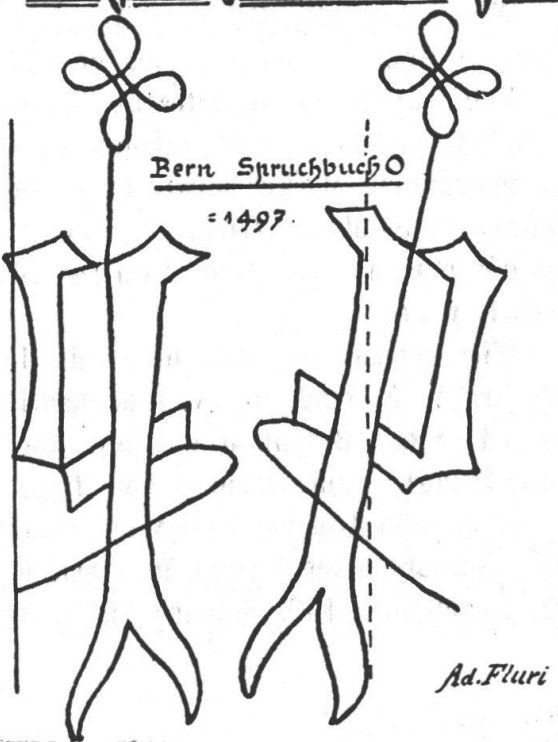
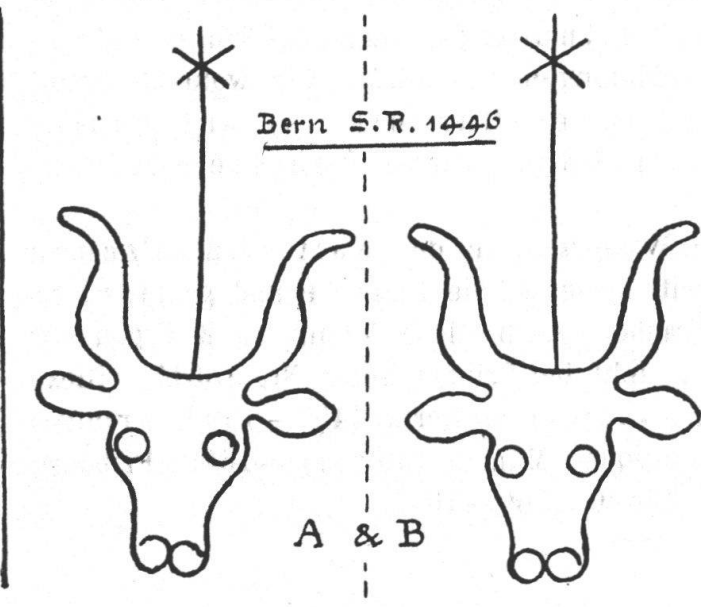
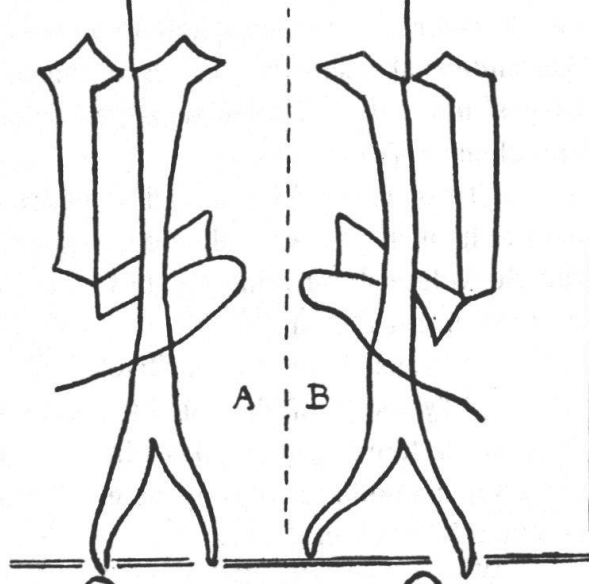
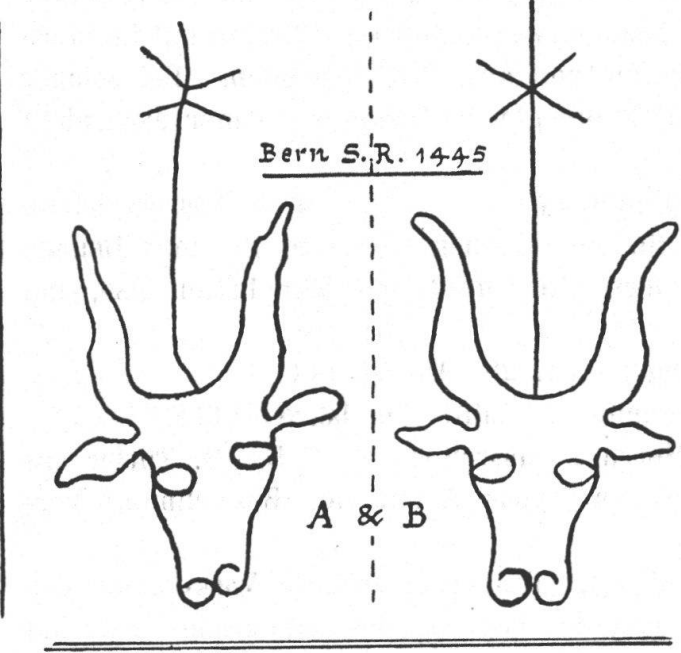
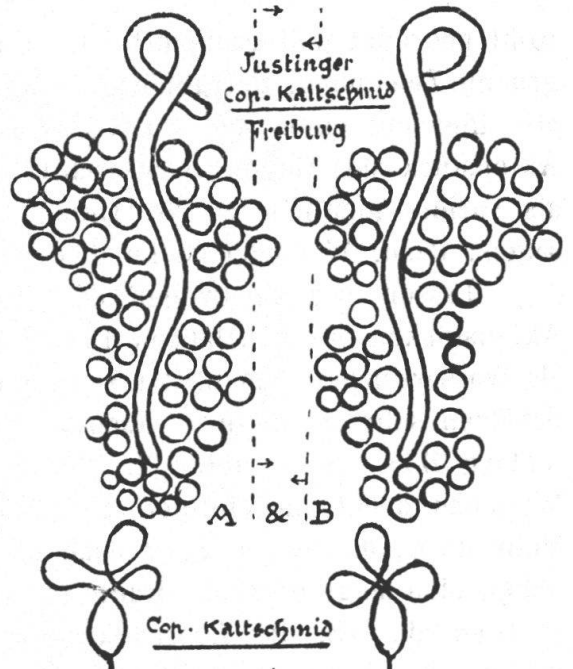
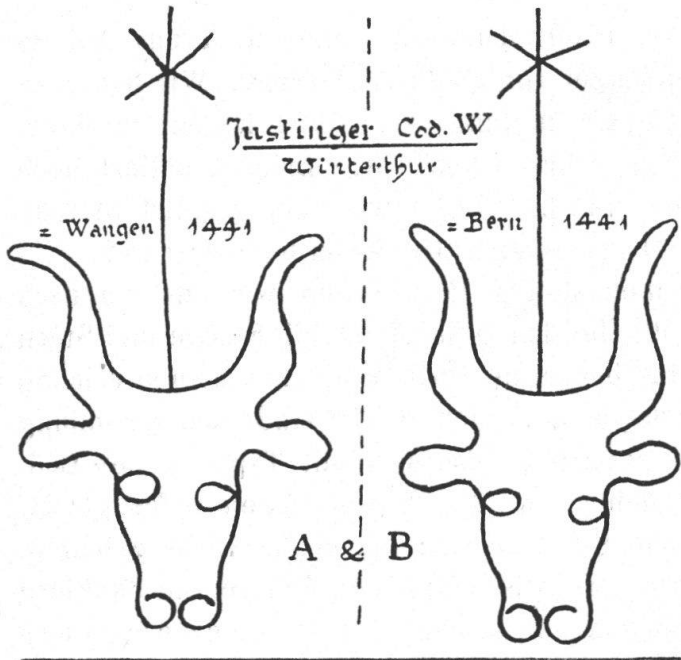
Typus A in einem Briefe von Wangen, dat. 28. August 1441,

Typus B in der Seckelmeister-Rechnung, 1. Hälfte des Jahres 1441.

Dazu kommt noch, dass in der von Herrn Staatsarchivar Prof. Dr. H. Türlér angelegten Sammlung durchpauster Wasserzeichen Typus A mit der Bezeichnung vorkommt: Interlaken 1441.

Wir sehen also Briquets Angaben bestätigt. Das etwas frühere Vorkommen des Papiers in Genf erklärt sich aus dem Ursprung des Papiers, das italienisches Fabrikat ist. Wenn wir noch in Betracht ziehen, dass bald nachher das kannelierte Papier — wir finden solches in den Beilagen zu der Seckelmeister-Rechnung des Jahres 1445 — eine deformierte Marke aufweist (s. die Abbildungen), so dürfen wir wohl als erstes Ergebnis feststellen: Cod. W der Justinger-Chronik ist auf Papier geschrieben, das im Jahre 1441 in bernischen Gebieten im Gebrauch war.

Wie verhält es sich nun mit dem Wasserzeichen der Kaltschmid'schen Handschrift? Es sind, wie v. Liebenau bereits bemerkt, die Traube und gotisches **p** — oder **q**. Beginnen wir mit der Traube. Auch diese kommt in 2 Typen vor (s. Abbildung). Eine Varietät von Typus A steht bei Briquet unter Nr. 13015. Hiezu gibt er folgende Angaben und Wegleitungen: «32×44 cm Berne 1497—1502. Archives d'Etat: Spruchbücher O und P. Variété identique: Munich 1492 (?) —1502, Fribourg 1499, Neuchâtel 1499, Soleure 1500—08, Zürich 1500—10».



Typus B stimmt in der Zeichnung ganz überein mit Nr. 13016, wozu Briquet notiert: «32×44 cm Constance 1506. Variété identique: Berne 1508, Soleure 1520».

Nach Briquet kann die Kaltschmid'sche Handschrift unmöglich der ersten Hälfte des 15. Jahrhunderts angehören; sie wird um die Wende desselben, wenn nicht am Anfang des 16. Jahrhunderts geschrieben worden sein.

Suchen wir der Sache etwas näher zu kommen. Die bernische Kanzlei bediente sich des Papiers mit der Traube in den Jahren 1497—1511 (s. Die bern. Papiermühle zu Thal und ihre Wasserzeichen. Neues Berner Taschenbuch 1896, S. 228). Wir haben also für jenen Zeitraum reichhaltiges Material zu einer Chronologie dieses Wasserzeichens. Typus A finden wir z. B. auf der letzten Seite des Spruchbuches P, das von 1500 bis 1502 geht, und da Typus B im darauffolgenden Bande Q, der die Jahre 1502 bis 1506 umfasst, zum erstenmal auftritt, so hätten wir, gestützt auf unsere «Traube», 1520 als äusserste Grenze nach rückwärts zu setzen; denn die aus dem Wasserzeichen mit p oder q gewonnenen Resultate können die Handschrift nicht älter, wohl aber jünger «machen».

Gotisches p oder q kommen in der bernischen Kanzlei in den Jahren 1486 bis 1497 vor. Aber keines der Wasserzeichen ist mit den beiden Typen der Kaltschmid'schen Handschrift kongruent. Auch bei Briquet, der unter Nr. 8654 bis 8682 zahlreiche Formen gotischer p gibt, ist wohl ähnliches aber nichts identisches zu finden. Ich halte die p und q der Kaltschmid'schen Handschrift für deformierte, mithin für später entstandene Wasserzeichen (vgl. die Zeichnungen).

Schon wollte ich meine Untersuchungen über die Kaltschmid'sche Handschrift schliessen und das Ergebnis in den Satz zusammenfassen: Die Kaltschmid'sche Handschrift ist nicht vor 1502 geschrieben worden, als mir der Gedanke kam, womöglich den Schreiber aufzusuchen. Nach langen Irrwegen liess sich endlich Meister Nicolaus Kaltschmid von Thun finden. (Notariatsprotokoll Nr. 5, pag. 18, Actum Pfingsten anno 1512). Dass der Mann der Schreiber der Chronik ist, ist ausser Zweifel; denn laut einer durchgestrichenen Eintragung (s. Anzeiger V, 1886, S. 16) gehörte das Buch einem Bürger von Thun.

Fassen wir kurz die Ergebnisse unserer Untersuchung zusammen:

1. Die in Winterthur aufbewahrte und als Cod. W bezeichnete Handschrift ist, wie Studer auf anderem Wege richtig herausgefunden, die älteste der noch vorhandenen Kopien der Chronik Justingers. Sie ist ums Jahr 1441 und sehr wahrscheinlich in Bern geschrieben worden.

2. Die Kaltschmid'sche Handschrift dagegen kann das hohe Alter, das ihr zugewiesen worden ist, nicht beanspruchen; sie ist nicht vor 1502 geschrieben worden. In Bezug auf ihre Verwendung bzw. Unbrauchbarkeit zur Herstellung des ursprünglichen Textes der Chronik Justingers hat auch Studer bereits das Richtige vermutet. (S. Anzeiger IV, 1885, S. 461 ff.)

Möchte Briquets Werk, das hoffentlich bald in jedem grösseren Archiv und in jeder Bibliothek mit Arbeitsraum zu finden sein wird, zu weitem Untersuchungen fleissig benutzt werden! An Problemen fehlt es nicht, und Überraschungen kann es noch viele geben.

*Ad. Fluri.*



## 41. Zu Fridolin Sicher.

Fridolin Sicher ist bekannt als Verfasser einer St. Galler Chronik aus der Reformationszeit. Ueber seine Stellung zur Reformation lässt sich indes noch mehr sagen, als Götzinger in der Einleitung zu dessen Chronik<sup>1)</sup> angeführt hat. Seit 1510 Kaplan an der St. Agnesenpfürnde am Stift in Bischofszell hatte er als solcher Haus und Hofstatt an der Halden in Bischofszell, neben der Badstube. Ausser einer wöchentlichen Messe für den Stifter — Verena von Bonstetten, Gemahlin des Ulrich Ryf von Blidegg — lag ihm vor allem der Organistendienst ob.<sup>2)</sup> Die Kollatur besass das Stift.

Im Februar 1529 wurde in Bischofszell der katholische Gottesdienst abgeschafft und die Bilder verbrannt. Der Pfarrer und die meisten Kapläne haben sich der Neuerung angeschlossen, und der katholische Gottesdienst blieb abgestellt. Allein zu denen, die nicht mitmachten, gehörte Fridolin Sicher, der deshalb mit einigen Gleichgesinnten am 13. Dezember 1529 vor die Synode nach Frauenfeld<sup>3)</sup> zitiert wurde «dass also menglich ire predicanten oder ander, so noch nit haiter nach dem haiteren wortz gottes bericht habend, da sollend bricht entphahen.»<sup>4)</sup> Auf diese Vorladung gaben sie dem Rate von Bischofszell indessen zur Antwort, ihre Meinung sei keineswegs «sich anderst zu bedenken», worauf dann Pfarrer Lieb an die Synode abgeordnet wurde; «her Fridli Sicher» aber sollte sich wegen seiner Widerspenstigkeit vor dem Rate verantworten. Neben ihm waren noch 3 Kapläne und der Küster von der Synode fern geblieben. Dort wurden sie alle neuerdings aufgefordert, sich an die Synode zu verfügen, damit ihr «schmützen» gedämmt werde. Die Vorgeladenen entschuldigten sich damit, sie seien dem Worte Gottes und dem Rate nicht widerspenstig und haben sich auch kein Schmützen zu schulden kommen lassen, und Sicher beschwerte sich noch besonders, man habe ihn «gehelget» (behelligt)<sup>5)</sup>. Die Synode aber erliess eine neue Aufforderung, sich dem Evangelium gleichförmig zu machen und von der Messe abzustehen unter Androhung von Landesverweisung im Falle der Widersetzlichkeit: «sollen sy sich glychförmig machen und sonders das des mess hans abston, us dem land züchen oder hie sich nit widerspennig machen.»<sup>6)</sup> Da scheint nun Sicher es vorgezogen zu haben, dem katholischen Glauben treu zu bleiben und sich nach St. Gallen in den Dienst des dortigen Abtes zu begeben.

A. Büchi.

## 42. Ueber die Stadt St. Gallen von Nathanael Mittelholzer. 1655.

Während wir für die Abtei St. Gallen im Urkundenbuch und in den Chroniken, erstere herausgegeben von Hermann Wartmann, letztere von Meyer von Knonau, reiches Quellenmaterial besitzen, existieren für die Stadt St. Gallen wenige eigene Mono-

<sup>1)</sup> St. Galler Mitteilungen, XX 1885.

<sup>2)</sup> S. K. Kuhn, Thurgovia sacra I. 2, 34.

<sup>3)</sup> Vgl. Verhandlungen der Synode zu Frauenfeld in Thurg. Beiträge XVII.

<sup>4)</sup> Seine Chronik S. 118.

<sup>5)</sup> Eidg. Absch. IV. 1. b. 463.

<sup>6)</sup> Vgl. Thurg. Verhandlungen der Synode zu Frauenfeld 51.

graphien. Für die ältere Zeit dieser Stadt sind wir, wenige sporadische, teils chronikalische teils archivalische Mitteilungen abgerechnet, hauptsächlich auf die beiden genannten Werke angewiesen. Bis zur Mitte des 17. Jahrhunderts gibt es eigentlich bloss eine einzige Topographie der Stadt St. Gallen, nämlich diejenige Vadians,<sup>1)</sup> von Stumpf nahezu wörtlich in seine Chronik<sup>2)</sup> aufgenommen. Die unbedeutenden Verse des St. Galler Rektors Josua Wetter in seiner *San Gallas id est brevissima delineatio urbis Sangalli carmine heroico expressa* 1629 in Basel und 1642 schlecht verdeutscht in Strassburg erschienen, können hier nicht in Betracht kommen, viel eher Josias Simlers *De Republica Helvetiorum libri duo* 1576, die indes weit mehr das Politische als das Topographische berücksichtigen. Ausführlicheres boten dann 1656 Heinrich Spindler in seiner „Chronologia“ und namentlich 1683 Marx Haltmeyer der ältere in seiner auch gedruckt erschienenen „Beschreibung der Eydgnößischen Stadt St. Gallen Gelegenheit, Geschichten und Regiment“, wie auch „das Leben Hrn. D. v. Watt“, beide Werke indes weit mehr die Geschichte als die Topographie der Stadt enthaltend. Die Universitäts-Bibliothek in Basel besitzt im Manuskript Sammelband A. A. III. 3 eine „Oratio continens commendationem urbis Sangalli“. Das Ganze umfasst bloss 18 Quartseiten, von welchen die 3<sup>1/2</sup> ersten das Brouillon, die 9<sup>1/2</sup> letzten die ausgearbeitete Oratio enthalten, während 4<sup>1/2</sup> in der Mitte leer sind. Unter der Überschrift des Brouillons findet sich die Disposition: 1) a situ 2) ab antiquitate 3) ab aedificiis 4) ab fluminibus 5) a qualitate soli 6) a qualitate aëris 7) a moribus civium 8) a forma reipublicae 9) ab ecclesia et scholis 10) a rebus gestis a praeclaris viris. Die Disposition wurde in der Oratio auch durchgeführt, nur dass der Autor das Ganze mit einer in zwei Fassungen vorhandenen, sein Auftreten entschuldigenden und motivierenden *Introductio* versieht und mit einem erbaulichen Epilog abschliesst. Ein loses Umschlagsblättchen trägt die Worte: „Nathanaeli Mittelholzeri Christo F. Sangallens.“ ganz mit den Schriftzügen des Manuskriptes und als Marginalbemerkung zu Beginn der Ausführung die schwer leserlichen Worte *Tal. addiscere coepi* 14. Febr. 53, vielleicht *Talia addiscere coepi* 14. febr. 1653. Wer ist dieser Nathanael Mittelholz? Die Basler Matrikel führen seinen Namen unter dem 17. Sept. 1654 mit noch 4 andern St. Gallern auf; auch enthält der Katalog des Kollegiums Augustinums (Basler Universitäts-Bibliothek A. N. II. 12) unter denjenigen „qui ex aliis academiis aut collegiis ad nos concesserunt“, auf S. 186 unter dem 14. Sept. 1654 den Namen Nath. Mittelholzer, als einen, der dort „deposuit“. Das in Basel vorhandene Taufbuch von St. Gallen enthält die Eintragung: „Nathanael Mittelholzer, student 23. Mai 1636 E. rep. Sang. minister, zur Erde bestattet 5. Juli 1694.“<sup>3)</sup> Folgende

<sup>1)</sup> Gedruckt in E. Götzinger. Joachim v. Watt (Vadian) Deutsche historische Schriften II 418 ff. Vergl. H. Wartmann, St. Galler Neujahrsblatt 1867: Das alte St. Gallen.

<sup>2)</sup> Stumpf II fol. 42 ff.

<sup>3)</sup> Dieses Taufbuch von St. Gallen findet sich auf der Basler Universitäts-Bibliothek K. A. C. VIII. 9: „In diesem büchlein werdend verzeichnet mannß- und weibspersohnen, welche burger zu St. Gallen, wann sie getauft und wider zur Erde bestattet worden, geschriben. Anno 1654 J. Kempfer“. Es enthält Tauf- und Begräbnisdatum von Burgern St. Gallens aus den Jahren 1568—1720, zuerst der Burger, dann der Burgerinnen, alphabetisch nach den Vornamen und nicht nach Geschlechtsnamen eingetragen, also sehr wahrscheinlich Aus-

nähere Mitteilungen über Mittelholzer geschöpft aus dem Manuskript 117a, „Beiträge zu den Lebensgeschichten der st. gallischen Geistlichen“ verdanke ich der Güte des Herrn Prof. Dr. J. Dierauer in St. Gallen. Am 23. Mai 1636 geboren, am 29. April 1650 zum Stipendiaten angenommen, wurde er am 16. Sept. 1652 als solcher nach Zürich gesandt, wo er sich 1654 mit seinem Bruder und noch drei St. Gallern an einer Disputation J. H. Hottingers *De origine errorum Pontificum* beteiligte. Hierauf wurde er zur Fortsetzung der Studien nach Basel geschickt. 1656 zum Examen nach St. Gallen berufen, um ihn allfällig bei der Kanzlei anzustellen, ward ihm doch freigestellt, bei der Theologie zu bleiben, was er vorzog. Nachdem er am 16. Mai 1657 in Basel unter Joh. Buxtorf *de forma unionis personalis filii Dei cum assumpta natura humana* disputiert hatte, ward er ins Predigtamt und 1658 in St. Gallen in die Synode aufgenommen. 1660 ward ihm die unterste Schullehrerstelle in der Stadt St. Gallen übergeben, er stieg successive im Lehramt empor, bis er 1676 *Conrector Gymnasii* wurde. Er verehelichte sich 1661 mit Margaretha Mayer und starb am 3. Juli 1694.

Die „*Oratio*“ hielt Mittelholzer in seiner Studienzeit in Basel, ohne Zweifel 1654 oder Anfang 1655. Es ist wahrscheinlich, dass er sich in der Jahrzahl 53 verschrieben, da wir Mittelholzer erst 1 $\frac{1}{2}$  Jahre nachher in Basel finden. Auch sagt er, dass er auf Wunsch des Praeses, „*qui mihi hanc provinciam imposuit*“, dieses Thema gewählt habe. Er trug sie also in einer studentischen Verbindung vor; er richtet sich darin an seinen «Praeses» und an seine „*σοφιστικῶτα*“. Wenn sie auch von jugendlichen Naivetäten nicht frei ist, und obgleich sich der Verfasser vielfach sklavisch an Stumpf und Jos. Simler hält, so dass er z. B. im politischen Teil letztern geradezu kopiert, so bietet seine Darstellung in einzelnen Teilen doch Interesse. Schon der Umstand verdient Berücksichtigung, dass man damals in studierenden Kreisen sich mit solchen Themata befasste. Sodann zeigt der Autor in allen Partien seiner Rede, wo er Eigenes bietet, wo er entweder gar nicht oder nur wenig von Quellen abhängt, — und nur solches kommt nachfolgend in Betracht — eine sehr schätzenswerte Verständigkeit. Es wäre bloss zu wünschen, er hätte sich weniger in Allgemeinheiten ausgelassen und uns mehr Details und spezifisch Topographisches geboten.

*Aëris qualitas.* Aërem habet civitas commodum et salubrem, non nimis crassum qui aciem ingeniorum obtundat, non impurum qui morborum causa esse possit, non caliginosum, non tenebrosum, non obscurum, sed purum, liquidum et lucidum; nam si quaeque in ea colligunt sordes, quibus aër infici posset, ea a perfluente aqua et canalibus per civitatem absterguntur et consumuntur. Hujus rei gratia valde commoda est ad habitandum civitas, et multi vitantur

zug aus den originalen Tauf- und Begräbnisregistern. Auf dem Vorderblatt finden sich die Worte:

Trois choses sont tout d'un accord:  
L'église, la cour et la mort.  
L'église prend du vif et du mort,  
La cour prend le droit et le tort  
La mort prend le foible et le fort.

Beiläufig sei bemerkt, dass die Basler Univ.-Bibliothek K. A. C. VIII. 10 die „Verzeichnisse der getauften und verstorbenen (Stadt-) St. Galler“ für die Jahre 1690, 1691, 1694 bis 1700, 1702—1704, 1706—1709, 1712, 1713 und 1715 — jeder Jahrgang für sich ein eigenes Heftchen bildend — enthält. Auch sie sind, wie ich durch eine verdankenswerte Mitteilung des Herrn Pfr. Pestalozzi in St. Gallen erfahre, Abschriften.

morbi. Quis non nescit, quantum ad valetudinem tuendam et ad ingenia moresque alendos atque formandos emolumentum conferat aëris ambientis salubritas! et contra quam graves morbos pariat, quantumque aciem ingenii obtundat ejusdem impuritas! At non tantum aëre salubri haec civitas, sed coelo quoque admodum temperato, non nimis crasso, sed satis clementi valetudini quam minime pernicioso utitur, non etiam intollerabili aestui, non borealibus frigoribus haec civitas subjecta jacet. Quocirca etiam hoc non postremum Dei beneficium habendum.

*Loci amoenitas.* Urbs haec propterea hortis optime cultis intra et extra moenia abundat, arboribus varium fructum edentibus ditissima. Montes ex utroque latere exsurgunt amoenissimi et feracissimi Wendelini, vanum in Bernacca gramineis jugis, nec non Myllegus, ubi ad huc cernere licet domum antiquissimam Anabapistarum in qua frater insano furore percitus fratri germano in conspectu parentum aliorumque caput amputavit,<sup>1)</sup> ubi retrospecti se porrigit Alpes nivibus tectae, ubi in media aestate perpetuum hyemem videre licet, ubi maxima armenti et pecoris copia pascitur. Ab hoc vertice progredienti se ostendunt cacumine celso fruticeta Gugia et alii montes frondibus gramineis late vestiti, nec non tres Philyres<sup>2)</sup> quo saepe volant juvenesque virique, ubi tota civitas, tota Turgovia, totus lacus Acronius sub oculis patet. Hic spectare licet aliquot millia pascentes oves. Ex altero latere rursus se ostendunt montes graminibus, varii generis arboribus, hortis aliisque rebus abundantes. In quibus domus splendidissimae tamquam arces sunt exstructae. Quis talia cum interesset, non laetitia, oblectatione, voluptate perfunditur! Versus ortum et occasum se aperit jucunda planities soli, in qua utrinque fullones ingentem linteonum copiam nive candidiorem reddere conantur. Proxime apud portas versus ortum amoeni soli planities cultè foecunda Brüeli se aperit, in qua et arbores cacumine celso in coelum se erigentes lustrare agros vel demere curas possunt, ubi viri et juvenes catapultis jaculantes, aliisque honestis exercitiis se recreant.

*Aedificia.* Quemadmodum autem splendidae aliquae domus pretiosis lapidibus et variis picturis decoratae et ornatae, ita etiam haec urbs aedificiis quamplurimis referta et amplificata quibus non tantum munitur, sed etiam ornatur. Turribus altissimis intra urbem et circa moenia, quae omnem hostium impetum facile avertere possunt, instructa, muris fortissimis munita, templa habet excellentissima, armamentarium sumptuosissime ornatum, necessariis munitionibus instructum. In exstruendis autem domibus mediocritatem adhibent cives qui in omni usu cultuque vitae laudantur caventque ne inutili sumptu et magnificentia modum excedant; nec tamen deest aedificiis mundities, ornatus et elegantia; pagos vicinos habet multos, non solum aedificiis exornatos, sed pratis et fertilibus agris divites. Monasterium habet intra moenia, sed peculiari muro ab urbe separatum.

*Aquarum copia.* Nec deest huic urbi aquarum copia; fluvium habet a laeva, ex Alpi-bus decurrentem, Sitteram qui civitati multum commodi affert, inservit fullonibus linteae parantibus (albicantibus), a dextra Steinacum amnem, qui Bernekkam et Mylegum separat, lapides molares per insospita saxa impertit lapsuque suo prope moenia spumat, Iron<sup>3)</sup> ex

<sup>1)</sup> Vgl. Joh. Kesslers Sabbata S. 159 ff. E. Egli, Die St. Galler Täufer S. 11 ff. Marcus Haltmeyer, Beschr. etc. St. Gallens S. 385 ff. Ueber die Namen Wendelbild, Bernegg und Mülegg s. Kesslers Sabbata S. 54, 159, 360.

<sup>2)</sup> Vgl. Guggeien und Sântis. Wie Mittelholzer zum Ausdruck Philyres kommt, weiss ich nicht. Gab. Rüschi, Der Kanton Appenzell S. 22, schreibt: Die Sitter entspringt aus drei Quellen des Alpsteins und hat daher nach dem Lateinischen sint tria oder nach dem Alemmanischen Site-run (tiefer Bach) ihren Namen.

<sup>3)</sup> Vgl. E. Götzinger, Vadians Deutsche histor. Schriften II 419.

tacitis Moncoeli faucibus labentem perque vias tenui murmure decurrentem a tergo Phylorum (!) per tres piscinas quae molitoribus aqua destitutis auxilio veniunt. Fontibus propterea saluberrimis aquis non immane scatentibus abundat. Balneis etiam duobus salutiferis quod non minimum Dei beneficium et ad varios morbos depellendo accommodissimis donata est haec civitas.

*Mores civium.* Cum autem maxime etiam ad mores respiciatur, hujus urbis mores breviter perstringam. Haec urbs bene morata et culta est, viget in ea urbanitas, comitas et humanitas, servatur mutua officiorum communicatio, etiam familiares congressus, colloquia, convivia, colitur affabilitas et studium concordiae. Summa quoque civium est hospitalitas et erga egenos beneficentia. At haec parva sunt, cognoscite sequentia: non minimum civitatis ornamentum est mercatura et quod cum illa conjunctum linificium. Mercatores nam per Germaniam, Galliam, Italiam, Ungariam, Hispaniam, Bohemiam, Poloniam, Turciam merces suas vendunt, unde magnae opes civibus et oppido nomen celebre comparatur. Linificium non tam civitati sed externis etiam et vicinis multum utilitatis affert. Mercatores variarum rerum peritissimi sunt, mercaturae nam causa terris jactantes et alto rerum cognitionem accipiunt. In nulla propterea per totam Helvetiam civitate variarum linguarum majorem notitiam.

*De reformatione.* Circa annum Christi 1520 Benedictus Burgoverus ecclesiae S. Galli antistes, ejusque diaconus Wolfgangus Wetterus<sup>1)</sup> ex diligenti et assidua sacrarum lectione et quorundam ab orthodoxis pastoribus in lucem editorum librorum collatione veritatem salvificam agnoscere et abominandas papatus idolatrias animadvertere coeperunt. Cujus rei turpissimus indulgentiarum quaestus occasionem praebuit, de quo jam anno 1520 populum dehortari coeperunt. His se adjunxit Johannes Kesslerus qui veritatis praedicandae causa Wittembergam, ubi Lutherus aliique evangelium praedicaverunt, ablegatus anno 1523 domum reversus et pleniore veritatis evangelicae cognitione imbutus a duodecim honestis civibus ipsis calendis januarii anno 1525<sup>2)</sup> rogatus fuit, ut illis scripturam sacram legeret et explicaret quo majora incrementa fidei orthodoxae acciperent. De qua petitione Johannes Kesslerus eis gratificatus est. Quia vero nondum ausus erat palam concionari, clam illos locis privatis in tribu textorum et sartorum instituit, illisque Evangelium s. Johannis et epistolam s. Pauli ad Romanos praelegit et explicavit.

Quo quidem instituto, tam diu privata fuit quod tandem cives illi probi publicam magistratus auctoritatem sollicitare in templum induxerint suum, ut in posterum templis ad legendam et explicandam scripturam sanctam uti liceat. Quorum os et interpres fuit Manradus Wenigerus qui causam hanc adeo felici sidere egit, ut calculo suo magistratus supplicem petitionem subditorum approbaverit et concesserit, ut prima vice lectio sacra contra abominandam papatus idololatriam a non consecrata persona diè solis quinta matutina in D. Laurentii templo haberetur. Quo facto edictum publicum nomine amplissimi magistratus quinto Aprilis anno 1525 promulgatum fuit, in quo pastoribus injunctum fuit, ut in posterum praeter evangelium prorsus nihil de cathedra populo annunciarent. Eodem anno consensu et auctoritate magistratus idola paulatim ex templis, tempore tamen nocturno magna cum prudentia multorum infirmorum causa ejecta et eliminata sunt. Magistratus vero honestam satis infirmorum habitam fuisse rationem existimans serio rem aggressus est et universo civium conventu coacto anno 1526, quo Vadianus vir ille non tam genere quam eruditione et virtute praestantissimus, munificentissimus ille in liberales artes Maecenas, cujus memoria nobis semper sit sancta, consulatu primo functus est, unanimi consensu decretum est, ut omnia simulacra ex templis ejicerentur; id quod statim in effectum productum

<sup>1)</sup> Vgl. darüber, sowie auch über das Folgende Joh. Kessler Sabbata S. 105 ff.

<sup>2)</sup> id. 1524 nicht 1525, vgl. Kessler Sabbata S. 107.

est, et hoc modo templum in honorem divini Laurentii exstructum trium dierum spatio ab omnibus idolis et simulacris purgatum fuit. Quia vero res celeriter se habebat cum templo D. Magno olim consecrata multaue obstacula inciderent *ειξονομαχία* usque ad annum 1528 sufflamina et impedita fuit. Missa autem usus demum anno 1528 decimo die mensis Julii a majori senatu prohibita et abrogata fuit. Anno 1528 omnia idola ex monasterio superiori eliminata sunt, quo in loco tanta fuit colluvies, ut 46 plaustra extra urbem in Brulium evecta, ibi combusta fuerint. Et hanc in sacra scriptura fundatam religionem almus ille parens officio fidelissimorum pastorum conservavit qui longis ab hinc annis eam propagarunt.

Gymnasium habet optime constitutum, florentissimum, in quo tum Christianae religionis fundamenta tum linguae cardinales hebraica, graeca et latina nec non artes praecipue logica, rhetorica cum musica et arithmetica ac calligraphiae studia juventuti instillantur fidelissime.

R. Luginbühl.

### 43. Die Chronik Anton Haffners von Solothurn.

Anton Haffners Chronik ist 1849 von Wilhelm Tugginer herausgegeben und von Franz Xaver Zepfel in Solothurn verlegt worden. Aus welcher Zeit ist die Chronik? Haffner hat nach dem langen Titel einer auf der solothurnischen Stadtbibliothek befindlichen Kopie seiner Chronik, der in deren Druckausgabe von 1849 beigegeben ist, die Chronik vollendet am 20. Mai 1577. Nach der in derselben (unkritischen) Druckausgabe S. 1 ff. stehenden «Dedicatio» war die Chronik sogar schon am 1. Mai 1577 fertig. Nun finden wir aber gerade in deren erstem Teile Stücke späteren Datums: S. 96—99 portugiesische Kriege von 1578—1579, S. 85—88 drei Bündnisse und ein Naturereignis von 1579, S. 84 ein Spiel von 1581, S. 99 eine Himmelserscheinung von 1582. Gegen die Richtigkeit jener Datierung spricht auch der Umstand, dass Haffner vor 1576 in französischen Diensten bei einem Schweizer Regimente und als Grossrichter und Hauptmann im Piemont stand<sup>1)</sup> und also nicht wohl Zeit und Gelegenheit gefunden haben kann, eine Chronik zu schreiben; was er bis Mai 1577 fertig haben mochte, das sind eben die tagebuchartigen Notizen über seine Erlebnisse in Frankreich 1552 bis 1574, welche vielleicht die bemerkenswertesten Partien der Chronik ausmachen. Immerhin möchten wir auf letzteres Argument nicht zu viel Gewicht legen. Die Chronik ist schliesslich nicht gross, und es liesse sich ganz wohl annehmen, dass Haffner im Jahre 1576, von welcher Zeit an er in Solothurn zunächst als Gerichtsschreiber tätig war, die altsolothurnischen Traditionen bis und mit dem Reformationsversuch gesammelt und niedergeschrieben und dazu seine Feldaufzeichnungen ins Reine gebracht habe, wozu noch Notizen über auswärtige Ereignisse vom 1. Viertel des Jahres 1577 kamen (S. 88—96). Der genannte Rest von Aufzeichnungen, welcher spätere Jahre betrifft, könnte dann als ein Nachtrag aufgefasst werden, der zu der fertig erstellten Chronik hinzukam, — wobei indessen der Umstand noch einer Erklärung bedürfen würde, dass in der Druckausgabe und wohl auch in deren handschriftlicher Vorlage die spätesten Stücke im übrigen Texte zwischen drin und nicht am Ende des Ganzen stehen.

Auf eine diesbezügliche Anfrage schrieb uns Herr Professor Dr. Tatarinoff in Solothurn, dem wir auch hier seine Gefälligkeit bestens verdanken, unterm 28. März dieses Jahres:

<sup>1)</sup> Vgl. F. Fiala in der Allgem. deutschen Biographie. Bd. X. S. 317/318.

«Nie ist eine Chronikedition leichtsinniger in die Welt geflogen als die unseres Anthoni Hafner. Das wahre Original befand sich nicht, wie der Herausgeber Wilh. Tugginer meint, in der Bibliothek des Hrn. Gibelin, sondern in den Händen von Appellationsrichter Tschan, der es 1857 der Stadtbibliothek schenkte. Auf der ersten Seite des mir nun vorliegenden Originals ist eine Einleitung vom Grossneffen Franz Häfner, wonach die Chronik am 20. Mai 1587 vollendet wurde, was natürlich ganz mit dem Inhalt übereinstimmt.» Darnach dürften also die Angaben der Druckausgabe der Chronik fortan zu berichtigen sein.

*Ad. Lechner.*

## Miszellen.

### Versuch eines Pressprozesses von General Turreau gegen Schweizer.

Die wesentlichen Aktenstücke mögen vorausgehen; einige Bemerkungen dazu können aber nicht umgangen werden, teils zur Ergänzung, teils zur Orientierung.

1 a) 1801, 9. August, Bern. Alphons Pfyffer, Herausgeber des «Freiheitsfreund», an den Justizminister. Antwort auf dessen Zuschrift vom 5. dies. Über die That-sachen in dem von G. Turreau angefochtenen Artikel werde B. May in dem Bureau des Ministeriums Aufschluss geben und deren Wahrheit zu erweisen im Stande sein. 1719, p. 171.

1 b) Eine bezügliche Mittheilung hatte der Nouvelliste vaudois aufgenommen; G. Turreau verzeigte dieses Blatt dem frz. Gesandten, der dann bei der helvetischen Regierung Satisfaction verlangte; der Nouv. vaud. bezeichnete aber als Quelle den «Freiheitsfreund»; an dessen Redactor erging am 5. August eine bezügliche Anfrage (Bd. 1535, p. 179). An May wurde erst am 14. geschrieben (mit Andeutung der bis-herigen Nachfragen; p. 190).

1 c) Im Freiheitsfreund findet sich als Eingesandt in Nr. 48 des II. Jahrgangs, vom 11. Juli, dritte Seite, ein Artikel von 29 Zeilen Text, der nur einige Thatsachen anführt, aber mit dem Urtheil darüber doch nicht zurückhält.

Zu vgl. ist AS. VII. Nr. 36, N. 23, besonders auch die beiläufig verzeigte Denkschrift von May.

2) 22. August, Bern. F. May an den Justizminister. «B. M. Als ich gestern von einer Reise zurückkam, [so] fand ich zu Hause Ihr Schreiben vom 14. Aug. und beeile mich nun, dasselbe zu beantworten. Es ist allerdings richtig, dass ich dem B. Pfyffer, Herausgeber des Freiheitsfreundes, einen Artikel über den General Turreau zum Einrücken übergeben und mich anheischig gemacht habe, nicht nur die Wahrheit der darin angeführten Thatsachen zu beweisen, sondern auch für alle Folgen verantwortlich zu sein. Sie laden mich ein, Ihnen dasjenige mitzutheilen, was mir über die vorgeblichen Erpressungen im Wallis bekannt sein möge. Ich übersende Ihnen daher in der Beilage A eine Note desjenigen, was dem G. Turreau im Monat Mai auf Befehl der Municipalität von Brig von den Br. Frik und Senechaud geliefert ward. In der Beilage B finden Sie ein Verzeichnis der Lieferungen die der B. Stockalper im Junius dem gleichen General gemacht und worüber er die Rechnung am 2. Julii der Municipalität von Brigg vorgelegt hat. Die Originale dieser Rechnungen sind zwar nicht in meinen Händen; aber ich stehe für die Richtigkeit der beiliegenden Abschriften.

Da der G. Turreau durch die bestehenden Militär-Reglemente nicht berechtigt ist, irgend eine der in den Beilagen enthaltenen Lieferungen zu fordern, so habe ich das Abdringen derselben Erpressungen genannt. Ich lasse es auf den Ausspruch der Grammatiker ankommen, ob ich die Sache mit dem rechten Namen bezeichnet habe. Übrigens habe ich den G. Turreau mit Schonung behandelt und nur einige Beispiele

seiner Erpressungen bekanntgemacht; denn sonst hätte ich auch von seinen früheren Handlungen gesprochen und unter anderem bemerkt, dass ihm im Nov. und Dez. 1800 ganze Fässer Wein geliefert werden mussten, etc. etc.

Man sagt, dass G. Turreau behaupte, die ihm gemachten Lieferungen bezahlt zu haben. Wenn er sich dadurch rechtfertigen wollte, so wünsche ich, dass genau untersucht werde, wann diese Bezahlung erfolgt sei, (nämlich) ob nicht erst seit dem 10. Juli, da ich den quästionirlichen Artikel dem Druck übergab, und ob diese Bezahlung (also) nicht der Publicität seiner Erpressungen zuzuschreiben sei. — Ich hoffe, B. Minister, hierdurch Ihrem Auftrag Genüge geleistet zu haben. Gruss und Ehrerbietung.»

1719, p. 213—15.

Es folgen die zwei Beilagen, von May geschrieben und beglaubigt:

**A. Note des denrées fournies au général Turreau, par convention et ordre de la municipalité de Brigg.**

1801		Mai le 15.	
Mai, le 13.	Bz. Cr.	Dîner au soir, à son arrivée de Sion	(?) —
Rôti de veau fourni par nous	18 —	35 Bouteilles de vin tant à son arrivée qu'au dîner	245 —
Rôti de lièvre et en sivet (?)	24 —	1 Bouteille de vin blanc doux	8 —
2 plats de jardinage	12 —	1 Bouteille d'eau de vie	10 —
Un achat de pain blanc chez le cordonnier (?)	30 —	6 Bouteilles de bière en deux fois	30 —
Deux achats de pain chez le dit	45 —	Pain blanc acheté	44 —
30 bouteilles de vin tant au dîner qu'auparavant	210 —	2 $\overline{\text{fl}}$ de beurre frais	10 —
10 Dites envoyées par le commandant Vallet à la Tavernette	70 —	1 $\overline{\text{fl}}$ (de) farine et 18 oeufs	8 —
2 dites portées par le courrier allant à Sion pour le général	14 —	2 Pigeons rôtis	16 —
1 Tête de veau accommodée	12 —	1 Jambon	43 —
3 Saucisses de lard	15 —	2 Saucissons	10 —
1 Jambon de 6 $\frac{1}{2}$ $\overline{\text{fl}}$	43 —	2 $\overline{\text{fl}}$ (de) lard	13 —
Lard fourni avec les choux, 3 $\overline{\text{fl}}$	21 —	Fromage que j'ai acheté chez Loscho	5 $\frac{1}{2}$
4 $\overline{\text{fl}}$ de poisson accommodé	20 —	Noisettes et amandes chez le dit	12 $\frac{1}{2}$
1 Pot de vin blanc pour les sauces	12 —	Café et sucre pour 18 personnes	36 —
1 $\frac{1}{2}$ $\overline{\text{fl}}$ de farine	7 $\frac{1}{2}$	2 $\frac{1}{2}$ Pains de munition	10 —
Huile, vinaigre et salade	10 —	Poivre, cannelle etc.	6 —
Oeufs	4 —	2 Bouteilles de vin au souper du chef	14 —
Noisettes et amandes achetées chez Loscho	12 $\frac{1}{2}$	Huile, vinaigre et salade	13 —
2 Bouteilles de bière	10 —	Mai le 16.	
1 Bouteille (d'eau de vie avec le café	10 —	Déjeuner à 7 officiers, 6 bouteilles de vin	40 —
2 $\frac{1}{2}$ Pains de munition	10 —	2 Bouteilles de bière ensuite	10 —
2 Bouteilles (de) vin, au Général le soir	14 —	Déjeuner aux ordonnances et à 5 domestiques, 7 bouteilles de vin	70 —
Fromage avec	2 —	Pain etc.	12 —
*Café après dîner, à 47 personnes	33 —	Café au Général et à ses aides de camp, lait, sucre etc.	24 —
1 $\overline{\text{fl}}$ de sucre	18 —	Plus 1 bout. (de) vin, huile, vinaigre à 1 officier	14 —
Mai le 14.		Au dîner 39 bouteilles de vin, tant aux chefs qu'aux domes-	
Déjeuner à 12 personnes, le café	24 —		
1 $\frac{1}{2}$ $\overline{\text{fl}}$ de sucre	24 —		
1 (de) beurre frais	5 —		

\* On n'est pas sûr si c'est le nombre de 47 ou 17.



tiques, dont 2 ordonnés pour la garde sur l'escalier	273	—
1 bouteille vin ordonnée par le commandant Valet	8	—
1 Jambon	42	—
1½ $\text{fr}$ de lard	9	½
Pain, en deux fois	72	—
» de munition	4	—
Huile, vinaigre, poivre etc.	10	—
Beurre et farine	15	—
Un cabri (?) accommodé et rôti	24	—
Fromage, amandes, noisettes et pommes	19	½
Oeufs	6	—
Souper aux aides de camp, pour vin etc.	18	—
1 bouteille eau de vie	10	—
1 dite de vin doux	8	—

Mai le 17.

Déjeuner au Général; café etc.	18	—
A 6 officiers 7 bouteilles de vin etc.	47	—
Huile et vinaigre à la salade	4	—
Déjeuner aux domestiques, 6 bout. vin, fromage etc.	46	½
Pendant la journée 5 bouteilles de bière	25	—

27 bouteilles vin tant aux chefs qu'aux domestiques	189	—
1 bouteille eau de vie	10	—
Pain en 3 fois, au déjeuner et au dîner	68	—
Farine et beurre frais	10	—
Amandes et noisettes	12	—
1 $\text{fr}$ sucre, pour 2 fois de crème	18	—
Café et sucre pour 13 personnes	28	—
Huile et vinaigre	18	—
Au souper, 2 bouteilles de vin aux aides de camp	14	—
4 bouteilles de bière dans la journée	20	—
Café, sucre, petits raisins et chocolat après dîner	30	—

Mai le 18.

Déjeuner au Général et à toute sa suite:		
9 bouteilles de vin	63	—
1 bouteille de bière	5	—
Café, sucre, lait, pain et beurre frais	30	—
Huile, vinaigre	5	—
2 bouteilles de vin emportées par le courrier par ordre du Général	14	—

B. 2627. ½\*

3 sols de France — 7881 sols 1 l. — L. 394. 2. 6, argent de France.

(In Worte übertragen . . .)

A Brigg, le 18 Mai 1801.

Sigg. *François David Frick* et *Jean Paul Sénéchaud*,  
traiteur de la division de Simplon et commandée par le général Turreau.

**B. Copie du compte du cit. Stockalper en Juin 1801, à l'arrivée du général Turreau.**

Le 18 Juin.	Batz.
8 pots de vin ordinaire, à 12 Btz.	96
1 bouteille de vin de Bourgogne	7
2 $\text{fr}$ de lard, à 7 Btz. et 1 vinaigre	20
4 douzaines d'oeufs, à 4 Btz. la douzaine	16
7 bouteilles de bière	35
Le 19.	
3 bouteilles de vin ordinaire et 1 de vinaigre	24
2 bouteilles de vin et 1½ $\text{fr}$ de lard	22½
2 bouteilles de vin de Bourgogne	14
8 pots de vin ordinaire	96
4 bouteilles de bière	20
4 bouteilles de vin ordinaire	24
4 bouteilles de bière	20
4 pots de vin ordinaire	48
4 pots de vin ordinaire	48
2 pots de vin ordinaire	24
Le 20.	
1 bouteille vinaigre et 4 pots de vin	54

2 bouteilles de bière et 1 vinaigre	16
8 pots de vin	96
1 bout. vinaigre	6
8 pots de vin	96
2 pots de vin	24

Le 21.

1 bouteille de vinaigre	6
En plusieurs fois 14 pots de vin ordinaire	168

Juin le 18.

6 livres de beurre	30
2 livres de lard	6
½ livre de poivre	13
4 livres de poisson	12

Juin le 19.

2 liv. de café	36
8 liv. de sucre	128

Juin le 18, 19 et 20.

Huile d'olives, 10 livres	110
---------------------------	-----

B. 1315½

Total 131 L. 10 s. (Schweizer Val.)

Remis à la municipalité le 2 Juillet 1801.

En foi, (sig.) C. E. Stockalper.  
1719, p. 217—22.

\*) Dies wird nun in französische Währung übertragen (1 Btz. = 3 sols de Fr., etc.)

### Bemerkungen.

1. Vor allem ist zu erinnern an G. Bonaparte's Versuch, schon im Mai 1797, den Simplonpass für die Verbindung zwischen der französischen und der eben geschaffenen «lombardischen» (später cisalpinischen) Republik zu benützen. Neben den im Abschiedband VIII (S. 250, 251, 262—63) enthaltenen Belegen ist nun auch Grenat's *histoire moderne du Valais*, p. 446—49, zu beachten; ein bezüglicher Brief ab der Tagsatzung in Frauenfeld (Juli 1797), von dem Berner Gesandten Albr. v. Mülinen geschrieben, wird seinerzeit publiziert werden. Für einmal fallen gelassen, tauchte das Projekt doch bald wieder auf; bei der durchaus revolutionären Politik der damaligen Regenten Frankreichs konnte es nicht untergehen. Die Kämpfe französischer Truppen gegen die Oberwalliser (1798 und 1799) und die Forderung einer südlichen Militärstrasse, als wesentliches Beding eines Allianzvertrags der helvetischen mit der französischen Republik, sowie die Begierden verschiedener militärischer Grössen der letztern weckten es von Zeit zu Zeit wieder auf, und Bonaparte selbst, aus Egypten zurückgekehrt, hatte es um so weniger vergessen, als er schlechterdings Italien beherrschen wollte, und die ungeheuren Anstrengungen im Frühjahr 1800, um mit Artillerie, Reiterei und ganzen Infanteriekorps über den Grosse St. Bernhard zu kommen, prägten sich ihm nicht weniger ein als den Landeskindern, die ihm dazu mit allen erhaltlichen Mitteln dienen mussten. Er fand denn auch in G. Turreau, einem der böseren Militärs, die die politische Geschichte kennt, den Mann den er für seine Pläne vorzüglich brauchen konnte. Denn der hatte sich — als militärischer Wüterich — in der Vendée eingeschult, dann im Wallis längere Zeit gegen Aufständische und in Italien gegen Kaiserliche gedient und war gern das Werkzeug eines Mannes, den er, wie so viele andere Berufsgenossen, schon aus Korpsgeist überaus hochschätzte\*).

2. Dies ist ein Moment. Ein anderes liegt in dem Plane, eine Militärstrasse über den Simplon zu bauen. Wie ungeniert der «erste Konsul» über die Schweiz glaubte verfügen zu können, bedarf hier keiner Ausführung. Nur von einer untergeordneten Stelle aus wurde der helvetischen Regierung im Oktober 1800 angezeigt, dass die Simplonstrasse erweitert werden müsse und dafür 500 Mann französischer Truppen in das Wallis verlegt würden; ein Beschluss des Konsulats vom 20. Fructidor wurde anderweitig dafür angerufen. Diesseits glaubte man sich über ein solches Verfahren beschweren zu dürfen; doch erhielt die Verwaltungskammer von Wallis für die nächsten Ausgaben zur Verpflegung der Truppen einen Beitrag. Die Oberleitung des Unternehmens hatte Turreau erhalten, der sich am 25. November bei der «Vollziehungskommission» mit einem Vorschlag anmeldete, der schon eine Art Vormundschaft in Polizeisachen ankündigte. Bald wurden, von anderer Seite, auch Werkzeug (u. a. 2000 Schaufeln) und Geldvorschüsse verlangt, nämlich von dem gelehrten Offizier Quatremère-Disjonval, der als Oberingenieur bestellt war. Bereits wurde nun über die Kosten der Sache, über die Absichten (Hintergedanken) der französischen Regierung, die politischen Folgen hin und her disputiert, und die Ingenieure leisteten ihre Beiträge dazu; eine der wichtigsten Äusserungen ging dahin, dass das Land (Wallis) eine andere Regierung haben sollte! Indessen kam die helvetische Regierung den Franzosen soweit tunlich entgegen; nur machten sich die Forderungen für deren Mannschaft bald gar zu fühlbar; von Amts wegen Arbeiter zu stellen, trug man Bedenken und hoffte doch, dass eine Anzahl armer Leute dabei einigen Unterhalt finden könnten (bei 6 Btz. Taglohn!). Schwieriger war die Frage, ob der Staat die Eigentümer des Bodens, der für die Strasse beansprucht wurde, entschädigen sollte, wie Frankreich es verlangte. Bald zeigte sich Turreau ungeduldig, weil ihm nicht immer sofort entsprochen wurde, und suchte Hülfe bei der französischen Botschaft (M. Reinhard) und in Paris; der erste Konsul verlangte denn auch bald bestimmt, dass die Expropriation von der helvetischen Regierung übernommen würde; die Eriedigung verzögerte sich indessen durch verschiedene Umstände. Weiter brauchen auch diese Notizen nicht zu gehen.

\* \*) Für spezielle Studien über seine Wirksamkeit im Wallis und in den Nachbargenden mag auf den Registerband (Bd. X) der helvet. Aktensammlung verwiesen werden.

3. Dass Turreau von einer Anzahl mehr oder weniger beschäftigter Offiziere umgeben war, bedarf kaum eines besondern Nachweises, und noch weniger Mühe kostet es, sich vorzustellen, dass diese Herren oder Citoyens leben wollten, weder fasten noch dürsten; in feindlichen Landen hatte man sich's angewöhnt, und in befreundeten glaubte man nicht minder sich Gutes gönnen zu dürfen; wusste so ziemlich jeder, dass die höhern Führer, wo sich Gelegenheit bot, kecke Griffe in Kassen und andere Schätze taten, so musste man freilich sich darein fügen, dass solche Gelegenheiten nicht für alle zu finden waren; um so eher wollte man nehmen und geniessen, was sich durchsetzen liess. Auf eine Würdigung der hievorigen Verzeichneter Verzehrsposten tritt man hier begreiflicher Weise nicht näher ein; der Gesamteindruck ist aber wohl deutlich genug. Und aus den vorliegenden Münsterchen lässt sich auf anderes schliessen, was die französische Invasion überall mit sich brachte.

4. Am wenigsten bedürfen die Akten, die einen Prozess einleiten sollten, eines Apparats von Erklärungen; zu bemerken ist vorab, dass sie nicht vollständig sind, wohl auch nicht vollständig sein können, weil die entscheidenden Verhandlungen, die zum stillen Falllassen der Klage führten, ohne Zweifel zum Teil mündlich geführt wurden (in Bern), zum Teil sich auf Wegen ergingen, die man diesseits nicht verfolgen kann (Korrespondenz zwischen Reinhard und Turreau). Die wesentlichen Zeugnisse aber bleiben der Geschichte eines immerhin denkwürdigen Unternehmens erhalten. B. 3. VIII. 1907. J. St.

## Totenschau schweizer. Historiker.

### Nachtrag 1905.

22. Juni. **Gustav Hegi** in Zürich, Mitgl. der dortig. Antiquar. Ges. seit 1901. — Geb. den 11. Juni 1843 in Zürich, studierte Theologie, Pfr. in Rickenbach 1869—1879, in Fischenthal 1879—1895, Sekretär der Freiwill. und Einwohnerarmenpflege in Zürich 1895—1903; von 1881—1896 gehörte er dem zürcher. Kantonsrate und während vieler Jahre der Bez.-Kirchen- und Bez.-Schulpflege Hinwil an. Aus seiner Feder stammt «Die Sekundarschule Fischenthal 1838—1888»; Denkschrift z. Er. an d. 50jährige Jubil. (Wald 1889). — Im «Zürch. Taschenb.» 1908 wird aus sein. Nachlass erscheinen «Pfr. Michael Zingg, e. Glaubensmartyrer der zürcher. Kirche des 17. Jahrh.» — *Nekrol.*: N. Z. Z. 1905 Nr. 184, 1. Beil. (von W. W[ettstein].); Z. W. Chr. Nr. 27; Volksbl. v. Bachtel Nr. 71; Zürch. J.-B. f. Gem. 1904/5 S. 207 f. [R. H.]

### 1906.

19. Febr. **Emanuel Martig**, alt Seminardirektor in Bern. — Geb. 27. Juni 1839 an der Lenk, gebürtig von St. Stephan im Obersimmental. Besuchte die Schule zu Kornthal, war dann in der Anstalt Lerber u. Gerber in Bern u. später im Pädagogium in Basel, wo er 1861 das Maturitätsexamen bestand. An der Basler und Berner Hochschule stud. er Theologie; Herbst 1865 ordiniert. Nach kurzem Vikariat in Brienz erhielt er 1867 die Pfarrei Huttwyl, 1873 wurde er Pfarrer in M.-Buchsee, 1880 Direktor des bern. Lehrerseminars daselbst, das später in die Gebäude der ehem. Fellenbergischen Institute zu Hofwil verlegt wurde; Ende 1903 erfolgte die Zweiteilung des Seminars u. die Verlegung der Oberabteilung nach Bern, womit das Konvikt wegfiel. Er blieb auch in der neuen Stellung Mitglied der Synode und des kirchl. Reformvereins. — *Historische Arbeiten*: «Was wir wollen mit unserer Politik» (Centralblatt d. Zofing.-V. 5. Jg. 1864—65, S. 128 ff., 141 ff.). — «Geschichte der Erziehung in ihren Grundzügen mit besonderer Berücksichtigung der Volksschule» 1901. — «Geschichte des Lehrerseminars in Münchenbuchsee» 1883. — «Geschichte des Bernischen Lehrerseminars zu Hofwil u. Bern von 1883 bis 1905. Festschrift zum Einzug in das neue Oberseminar im Herbst 1905.» IV.. 110 S. Biel, Gassmann. — *Nekrol.*: «Taschb. f. d. schwz. ref. Geistl. 1907»; «Bund» 1906 Nr. 84, 92 (von —ri—, nach der Grabrede von Hrn. Seminarlehrer Wälchli); «Schweiz. Reformblätter» 1906 (E. Rÿser); «Berner Tagblatt» 1906 Nr. 85 (von j.).

26. März. **Wilhelm Meyer** in Zürich. Geb. am 13. Mai 1830 in Zürich, wo er die Primarschule u. das kant. Gymnasium durchlief, um sich, nach bestandener Maturitätsprüfung, an der Hochschule dem Studium der Medizin zuzuwenden. Nach einem längeren Aufenthalte im Ausland (Wien, Berlin, Paris) begann er Ende 1855 seine ärztliche Praxis als Assistenzarzt in Richterswil, siedelte in der Folge nach Kempten-Wetzikon, 1860 nach Dübendorf über, wo er fast 40 Jahre gewirkt. Seinen Lebensabend verbrachte M. in der Vaterstadt, hauptsächlich literarisch tätig. Er verfasste eine «Ortsbeschreibung u. Gesch. der Gemeinde Dübendorf» (1898) und veröffentlichte im «Corresp.-Bl. f. Schw. Aerzte», ausser einig. Nekrol.: «Zum hundertjähr. Bestand der Aerztegesellschaft des Cant. Zür.» (Jahrg. 28 [1898] u. 29 [1899]); «Aus der Gesch. des ärztl. Standes i. Cant. Zür.» (Jahrg. 30 [1900]); ferner stammen aus seiner Feder: «Das Doktorhaus in Dübendorf» (1893), «Katalog des Archivs der zürch. Hülfsges.» (1903), «Aus dem Leben der Landärzte» (Neuj.-Bl. der Hülfsges. i. Zür. 1906). — *Nekrol.*: «N. Z. Ztg.» Nr. 91, 1. Bl. v. 1. April 1906 (v. F[ritz] M[eyer]). [R. H.]

2. April. **Pietro Vegezzi** in Lugano. Geb. am 14. Mai 1850 in Lugano, studierte am Collegium Mariahilf in Schwiz u. in Como Theologie, empfing 1874 die Priesterweihe, war Pfr. in Val d'Intelvi u. Sorengo, 1880 Kanonikus der Collegiatkirche von Agno und Kaplan in Lugano. Gehülfe, seit 1898 Bibliothekar auf der tessin. Kant.-Bibliothek. Hervorragender Kenner der tessin. Dialekte, Verfasser einer Reihe von Novellen; toleranter Priester. «Di prete si può dire che non avesse che l'abito.» — *Histor. Arbeiten*: «Il santuario della Madonna di Livo sul lago di Como» (Lug. 1880). — «I prevosti di Agno» (Bollet. stor. della Svizzera ital. X, 248—50). — «Il borgo e la collegiata di Agno nel distretto di Lugano.» (Lug. 1888). — «Per la storia della parrocchia di Sorengo» (Bollet. XIII, 218—22). — «Poesie in dialetto dell' anno 1830» (ibid. XIV, 36—39). — «L'Ospitale di S. Maria in Lugano e i suoi benefattori» (ibid. XV, 116—125). — «Il corpo di San Macario nella chiesa di S. Biagio di Magliaso» (ibid. XV, 226 f.). — «La Biblioteca in Lugano» (Lug. 1899). — «Autografi di Cattaneo» (Bollet. XXI, 81 f.). — «Inscrizione antica a Tesserete» (Corr. del Ticino 1900 No. 182). — «Glorie cittadine: Urbano VII di Lugano» (ibid. 1900 No. 203—209). — «Sulla prima Esposizione storica in Lugano in occasione delle Feste Centenarie dell' indipendenza Ticinese 1798/1898; note e riflessi.» 3 vol. (Lug. 1898/1903, zuerst i. «Credente cattolico»). — «Il pontefice Urbano VII da Lugano; cenni storici» (Lug. 1900). — «Palazzo civico di Lugano.» (Corriere del Ticino 1901 No. 81 ff; auch separ. Lugano 1901). — «Glorie cittadine; note storiche: Salvatore Neuroni e Giuseppe Trezzini» (Corr. del Ticino 1901 No. 105). — «Ancora di Urbano VII; note storiche» (ibid. 1901 No. 152). — «La cattedrale di S. Lorenzo in Lugano» (Credente Cattolico 1901 No. 162 ff.). — «Note storiche ed artistiche» (Corr. del Ticino 1901 No. 233 e 235). — «Note e documenti inediti di Stefano Franscini» (Bollet. XXIV, 20 ff.). — «Per l'abate Vincenzo d'Alberti» (Corr. del Ticino 1902 No. 90/91). — «Un autografo di Carlo Cattaneo» (ibid. 1902 No. 110). — «Autografi inediti di Mazzini e di Romagnosi» (ibid. 1902 No. 182). — «Note di storia Ticinese. Lo stemma di Lugano nel 1779» (ibid. 1902 No. 250 e 262). — «Nüm da Lügän» (Cronaca Ticinese A. II, 1902 No. 8, 11, 15 ff; 1903 No. 12, 18, 22, 25, 29 ff.). — «La chiesa e la confraternità di San Rocco in Lugano e i benefattori degli orfani della Pieve di Lugano» (Lug. 1903). — «La chiesa di Loreto (in Lugano)» (La Patria 1904 No. 152 ff.). «Pasquale Lucchini; cenni biografici» (Corriere del Ticino 1905 No. 284 ff.). — «Una lettera di Mazzini» (ibid. 1905 Ottobre 9). — Mit *Angelo Tamburini* veröffentlichte er «Il vecchio camposanto di Lugano e le iscrizioni dei principali monumenti» (Lug.-Mendris. 1901). — *Nekrol.*: «Popolo e Libertà» 1906 No. 76; «Dovere» No. 77; «Gazzetta Ticinese» No. 76; «L'Azione» No. 3 vom 3. April. [R. H.]

9. April. **Albert Achermann**, von Richental, Seminarlehrer in Hitzkirch. Geb. 25. Aug. 1873 in der Gem. Ettiswil, besuchte er die Primarschulen von Sursee u. Luzern, kam 1888 ins Lehrerseminar zu Hitzkirch, übernahm 1892 in Stellvertretung eine Schule in Reussbühl; 1892 bestand er die Kompetenzprüfung in allen Fächern. Vom Herbst 1894 an studierte er Philologie u. Geschichte an der Univ. Freiburg i. Ü. Im Herbst 1897 wurde er Lehrer des Französischen, Deutschen und der Geschichte am Lehrerseminar in Hitzkirch; zugleich besorgte er dessen Konviktsverwaltung. Mitgl. d. hist. V. der 5 Orte seit 1896. — *Publikationsplan*: Geschichte der Volksschule im Kanton Luzern. Materialiensammlung a. d. Kanzlei des Erziehungsrates in Luzern. — *Nekrol.*: «Geschichtsfreund» Bd. 61 (1906) S. XXV ff. — «Vaterland» 1906 Nr. 83, 86, 87.

14. April. **Karl Hermann Kasser**, Direktor des Histor. Museums in Bern. Geb. 8. April 1847 in Aarberg als Sohn des Gerichtspräsidenten Joh. Ulrich K. daselbst, der später als Insolverwalter nach Bern und dann als Gerichtsschreiber nach Schlosswil übersiedelte. Hermann K. besuchte die alte Wengerschule und dann die Kantonsschule in Bern und trat 1866 als stud. theol. in die Hochschule daselbst über. Nach einem 3jähr. Vikariat in Siselen, unterbrochen durch einen Isemestrigen Aufenthalt in Tübingen, wurde er 1873 als Pfarrer nach Huttwil gewählt, wo er als Redakt. des «Untere menthalers» auch politisch tätig war. 1886 kam er nach Köniz, im Herbst 1893 nach Bern als Direktor des neuen histor. Museums. Daneben behielt er Fühlung mit dem kirchl. Leben u. war z. B. 1893—1901 Sekretär des Synodalrats. Er stand immer im Dienste der Gemeinnützigkeit u. vereinigte bei aller Bescheidenheit sein reiches Wissen, das ihn zu einem der ersten Kenner bern. Geschichte u. Altertümer machte, mit der Freude an der Förderung Anderer u. Jüngerer. — *Publikationen*: «Der bernische Verfassungswechsel anno 1846 u. dessen Ursachen u. Folgen». (Centralblatt des Zofing.-Vereins, 18. Jg. 1867—1868, S. 106 ff., 129 ff., 169 ff.) — «Die Volksrechte im Kanton Bern, seit 1846» (ib. S. 285 ff., 307 ff.) — «Alterthumskunde, Geschichte und Kunst» (Alpenrosen, Unterhaltungsblatt Bern, 14. Jg., 1884, S. 71, 79, 87). — «Aus der Geschichte der Bernischen Hochschule» (Ebenda 244, 252, 258). — «Die Contrareformation im Fürstbisthum Basel unter Bischof Jakob Christoph Blarer von Wartensee 1575—1608» (Berner Beiträge zur Gesch. d. schwz. Reformationskirchen... hg. von Frdr. Nippold. Bern 1884). — «Die Glasgemälde zu Kirchberg» (Kirchl. Jhb. 1890 S. 46 ff.). — «Die Glasgemälde in der Kirche zu Sumiswald» (ibid. 1892 S. 145 ff.). — «Die Kirche v. Worb u. ihre Glasgemälde» (ibid. 1893 S. 29 ff.). — «Die Kirche zu Neuenegg u. ihre Glasgemälde» (ibid. 1894 S. 120 ff.). — «Die Kirche zu Ligerz u. ihre Glasgemälde» (ibid. 1898 S. 84 ff.). — «Die Ruine Rorberg» (N. Bern. Tsch'buch 1903 S. 57 ff.). — «Richard Challande 1840—1899» (Bern. Biogr. 4 S. 397). — «Georg Adam Rehfues 1784—1858» (Jbid. S. 328). — «Jahresberichte des histor. Museums in Bern» pro 1894—1904 u. d. Bern betreffenden Mitteilungen aus dem Verbands der Schweiz. Altertumssammlungen im Anz. f. Alt'kd. — «Ueber Werke der Basler Goldschmiedfamilie Fechter im Besitz bern. Zünfte» (Blätter f. bern. Gesch. . . . I (1905) S. 273 ff.). — «Aus dem bern. hist. Museum. Der neue Gewerbesaal» (Bern. Heim 1905 Nr. 43—45). — «Notizen über dramat. Auführungen u. militär. Jugendunterricht im alten Bern» (Anz. f. Alt'kd. N. F. V, 1903/04, S. 175 ff.). — «Zwei Blätter mit Holzschnitten aus der Berner Druckerei des Matthias Apiarius» (Anz. f. Alt'kd. N. F. VII, 1905/06, S. 33 ff.). — «Gräberfunde im Kanton Bern» (Anz. f. Alt'kd. Jg. 29, 1896). — «Wappen der Amtsbezirke des Kantons Bern» (Archive hérauld. 8, 1894, S. 202). — «Eine Standesscheibe von Freiburg 1516» (Jbid. S. 204). — «Die Heraldische Ausschmückung des Berner Regierungsratssaales» (Jbid. 14, 1900). — «Wappenscheibe von Mülinen im Chor der Kirche zu Koenitz bei Bern» (Jbid. 8, 1894). — «Ex-libris d'Abraham Schönweiz» (Jbid. 7 S. 102). — «Eine Berner Standesscheibe von Hans Ulrich Fisch I.» (Anz. f. Alt'kd. N. F. 2 S. 211). — «Die Steigerkapelle im Münster zu Bern, 5. März 1898» (Die Schweiz, 2. Jhg. 1898). — «Statuette aus Ton von Prof. Valentin Sonnenschein in Bern 1749—1816» (Bern. Kunstdenkm. II Lief. 3). — «Ein Grabstein-Fragment vom alten Judenfriedhof in Bern» (Anz. f. Alt'kd. N. F. 3 S. 227). — «Ehrenkette, Kleid und Schwert des Andreas Wild von Wynigen» (ib. 4 S. 298 ff.). — «Scheiberriss von Johann Rudolf Huber aus dem Jahre 1704» (Bern. Kunstdenkmäler II, 2). — «Hochrelief in Terracotta, von Prof. Johann Valentin Sonnenschein 1749—1816» (Jbid. I, 1). — «Silbervergoldete Platte, Geschenk von Martin Zobel an die Stadt Bern» (ib. I, 3). — «Zwei silbervergoldete Pokale» (ib. I, 4). — «Spätgotische Truhe um 1500» (ib. I, 5). — «Kamin aus Nidau im bern. hist. Museum» (ib. I, 6). — «Büffet aus dem Simmental, von 1763» (ib. Bd. III). — «Die bern. Feldzeichen. Referat üb. einen Vortrag von A. Zesiger» (Blätter f. bern. Gesch. . . . I (1905) S. 73 ff.). — «Die restaurierten Fenster im Chor der Kirche zu Münchenbuchsee» (Jbid. S. 12 ff.). — «Ueber Werke der Goldschmiedfamilie Fechter im Besitz bernischer Zünfte» (Jbid. S. 273 ff.). — «Alte Apothekerrechnungen» (Jbid. II (1906) S. 38 ff.). — «Gemalte Scheibe des Jacob Garmaswil von 1542» (Bern. Kunstdenkmäler II Lief. 5/6). — «Der Wirtshausschild vom «Bären» zu Gümnen» (ib.). — «Zwei Türgerichte aus dem Grosshaus zu Grossgschneit», Kirchgem. Köniz (ib.). — «Aus dem bern. histor. Museum» (Berner Heim 1902 öfters; 1903 Nr. 2; 1904 öfters). — «Das antiquarische u. ethnograph. Museum in Bern, 1889.» — «Katalog des histor. Museums in Bern, 4. Aufl.», Ed. v. Rodt's 3. Aufl. revidiert u. ergänzt. Bern, 1897. — «Aus der Geschichte von Burgdorf. Histor. Skizze». (Separatabdr. a. d. Hinkenden Boten 1887). —

«Das Bernbiet ehemals u. heute. I. Emmental, II. Mittelland, 1. Abschnitt: Zwischen Aare u. Stockhornkette» (sep. aus dem Hinkenden Boten: 1887—1890 Emmental, 1893 Simmenthal, 1894 Obersimmenthal, 1895, 1897—1899 Amt Bern u. Schwarzenburg, 1901 ff. Seeland). — «Die Kirche u. ehemalige Deutschordens-Commende Köniz» (Berner Heim 1891 Nr. 16—20). «Edmund von Fellenberg», Nekr. (Bern. Tagblatt 1902 Nr. 233 u. 235). — «Zwei Wappenscheiben in der Kirche von Worb» (Arch. hérald. 1903 S. 24). — «Die Reinhardt'sche Sammlung» (Schweiz. Arch. f. Volkskunde. Jhg. 1901 S. 269 ff.). — *Nekrol.*: Blätter für bern. Geschichte . . . 1906 S. 139 ff. (J. Wiedmer-Stern). Taschb. f. d. schweiz. ref. Geistl. 1907 S. 245 ff. Neues Berner Taschenbuch 1907, S. 309 (Alfred Zesiger). Berner Tagblatt 1906 Nr. 177, 181 (von St[erchi].).

25. April. **Hermann Weber**, Pfarrer. — Geb. 27. Sept. 1835, machte seine Studien in Zürich, wurde am 13. Aug. 1859 ordiniert. Vom Mai 1860 an Vikar in Uster, vom August an in Dübendorf, wo er 1862 zum Pfarrer gewählt wurde. Am 30. Juni 1872 nahm er von sich aus die Entlassung und ging nach Livland als Erzieher in deutsch-russischen Adelsfamilien, dann nach Frankreich und England. Im Sommer 1883 zurückgekehrt, trat er bald wieder in den Pfarrdienst ein und besorgte 1886—1896 die Gemeinde Bötzingen. Dann privatisierte er längere Zeit in Zürich, Neuenburg, Lausanne, auf der Petersinsel i. Bielersee und auf der Ufenau. 1899—1901 war er Geistlicher an der städtischen Pfrundanstalt in Zürich, quittierte aber wieder und wohnte 3 Jahre in Locarno. Ein plötzlicher Anfall von Geisteskrankheit brachte ihn im Frühling 1905 in die Nervenanstalt Mönchhof b. Kirchberg, wo er gestorben ist. — Neben Reiseschriften und einer Übersetzung von V. Cherbuliez' «L'art et la nature» schrieb er, anonym: «Die Ufenau. Freunden und Bekannten zum Andenken geschildert von einem Verehrer der Insel.» (2. Aufl. Zürich, 1899.) — *Nekrol.*: Tschb. f. schwz. Geistl. 1907, S. 282 ff. (von J. St.).

26. Mai. **Heinrich Bruppacher** in Zollikon. Geb. den 30. März 1845 in Zollikon, besuchte die dort. Primarschule, die Sek.-schule in Neumünster u. d. Gymnas. in Zürich, studierte seit 1864 an der Hochschule klassische Philologie u. Germanistik u. promovierte 1869 mit e. Dissert. «Versuch einer Lautlehre der oskischen Sprache». Nach kurzer Tätigkeit am Knabeninstitut in Korntal bei Stuttgart (1874/75), arbeitete er fortan auf dem Bureau des deutsch-schweizer. Idiotikons, in dessen eigentl. Redakt. er aber erst 1886 eintrat, 1887 Hilfslehrer f. Lat. u. Griech. am zürcher. Gymnas., dsgl. später am freien Gymnas. Ausgezeichneter Kenner des Dialektes seiner engern Heimat. Er veröffentlichte: «Zu Bullingers Bericht üb. die Schlacht v. Cappel» (Anz. f. schw. Gesch. II, 192—94.) — «Josua Maler; Selbstbiogr. eines zürcher. Pfr. a. d. 2ten Hälfte des 16. Jahrh.» (Zürch. Taschenb. 1885 u. 1886). — «Kultur- u. kirchengeschichtl. Notizen aus einem Dorf vor den Thoren Neu-Zürichs: Zollikon.» (Ev. W. Bl. 1882 Nr. 30/31). — «Brot anschneiden» (Arch. f. Volksk. I, 77). — «D. Taschenmesser im Aberglauben» (ebend. I, 165). — «Kirchl. Gebräuche» (ebend. II, 64). — «Weidgang in Zollikon (Kt. Zür.) bis 1828» (ebend. II, 63). — «Nahrungsverhältnisse» (ebend. II, 63). — «D. Familienname Zwingli» (Zwingliana 1905, S. 33 ff.). — «Üb. Pers.- u. Familiennamen mit Bez. auf d. mhd. Namenbuch v. Ad. Socin, Basel 1903.» (N. Z. Ztg. 1903 u. sep.). — «Schweizerreise eines jungen Bauern vom Zürichsee i. J. 1805» (Zürch. Taschenbuch 1904). — «Der Rückgang der Zürch. Mundart in den letzten 50 Jahren» (N. Z. Ztg. 1905 Nr. 171 ff.). — «Zürcher. Ehekontrakte von 1441—1830» (Zürch. Taschenbuch 1906). — Für das «Schweiz. Künstler-Lex.» lieferte Br. die Art.: Joh. Bleuler. — Joh. Heinr. Bleuler. — Heinrich Bruppacher (Medailleur u. Kupferstecher, 1758—1835). — Heinrich Bruppacher (Zeichner u. Maler). — Jakob Bruppacher. — Joh. Casp. Bruppacher (Vater u. Sohn). — Hans Ulr. Bruppacher. — Thomas Frizzoni. — Wilh. Georgy. — David Herter. — Zusammen mit A. Nüesch veröffentlichte er: «Das alte Zollikon; kulturhistor. Bild e. zürcher. Landgemeinde v. d. ältest. Zeit bis z. Neuzeit; Festgabe z. 400jähr. Jubiläum der Kirche (Zür. 1899). — *Nekrol.*: Z. W. Chr. 1906 Nr. 23 (v. A. N[üesch]); Evang. Wochenbl. Nr. 22 (v. L[ud.]. P[estalozzi].); Basl. Nachr., Sonntagsbl. v. 1. Juli 1906 (von H. Blattner). Vgl. auch den «Ber. üb. d. Gang der Arbeit. am schweizerdeutsch. Idiotikon» 1906 S. 2/3. [R. H.]

30. Mai. **Xaver v. Weber**, Kanzleisekretär in Schwyz. Geb. 21. Jan. 1844 zu Schwyz als Sohn des Hptm. in neap. Diensten Franz Xaver v. Weber; machte Studien im Kollegium zu Schwyz, in Feldkirch u. in Melle u. bildete sich prakt. zum Kaufmann aus bei der Banque de Commerce in Genf. 1875 wählte ihn der Kantonsrat v. Schwyz zum Kanzleisekretär u. seit 1886 versah er zugleich das Amt eines Finanzsekretärs. Mitgl. d. hist. V. der 5 Orte seit 1875, der Allgem. gesch'f. Gesellsch. seit 1878. — *Histor. Verdienst:*

Sammlung von Schriften u. Akten zur Militärgeschichte. — *Nekrol.*: Anz. f. schweiz. Gesch. 1907 S. 13 (Eröffnungswort des Präsid. G. Meyer v. Knonau). — *Gesch'freund* Bd. 61 S. XXXf. — *Bote der Urschweiz* 1906 Nr. 43.

5. Juli. **Jacob** [roman.: **Giachen**] **Casp. Muoth** in Cur, Mitgl. der allgem. Gesch.-forsch. Ges. seit 1897, der histor.-antiquar. Ges. von Graubünden seit 1875, deren Vorstand er angehörte. — Geb. den 29. September 1844 in Brigels, besuchte die Stadtschule in Feldkirch, die Klosterschule in Disentis, studierte in Freiburg, Lausanne und München klassische Philologie u. Geschichte, ward 2. August 1873 als Lehrer f. Gesch. u. alte Sprachen an die bündner. Kant.-Schule berufen, in welcher Stellg. er bis an sein Ende gewirkt. Hervorragender Dichter (Oberländ. Romanisch), Verfasser e. gross. Zahl v. Schrift. u. Abhandlgn. zur rom. Sprache u. Literat., darunter e. «*Grammatica romontscha-tudestga*» (Cuera 1890). Auf dem Gebiete der bündner. Gesch. galt er als Autorität. Eine Zusammenstellg. seiner *Publikationen* gibt *Const. Jecklin*, J. C. Muoth im «XXXVI Jber. der hist.-antiq. Ges. v. Graubünden», in welchem indessen noch folgende Publikationen Muoths nachzutragen sind: «Nachrichten üb. Bündnerische Volksfeste u. Bräuche» (*Arch. f. Volksk.* II, S. 116—151). — «Ein Brief des Abtes Theodor Schlegel von St. Luzi in Chur an Ludwig Tschudi von Glarus» (*Anz. für Schweiz. Gesch.* 1897, Nr. 3, S. 483—485). — «Einkauf der Freien von Brigels im Bündner Oberland als Gotteshausleute des Klosters Disentis 1536» (ebend. 1899, Nr. 1—2, S. 146—147). — «Die Herrschaft St. Jörgenberg im grauen Bund» (*Bündner Monatsblatt*, Jahrg. 1881, Nr. 1—6). — Muoths Bedeutung als romanischer Dichter würdigt eingehend P. Maurus *Carnot* in seinem Buche: «Im Lande der Rätoromanen», Basel, 1898, S. 48 ff. — *Nekrol.*: *Bund* 1906, Nr. 314; *Der Freie Rätier* 1906, Nr. 156, 158; *Neue Bündner Zeitung* 1906, Nr. 157 (M. Valer); *Bündner Tagbl.* 1906, Nr. 157 (P. M[aurus] C[arnot.]); *Engadiner Post* 1906, Nr. 28; *Gasetta romontscha* 1906, Nr. 28; *Il Grischun* 1906, Nr. 30; *Fögl d'Engiadina* 1906, Nr. 28; *La Rezia* 1906, Nr. 28; *Züricher Post* 1906, Nr. 157 Beil. ([Chr.] T[arnuzze]r); *Igl Ischi*, Organ della Romania, Soc. de Students Romontschs. 1906 (S. 141—175). (Caspas Decurtius); 36. Jahresbericht der Histor.-Antiquar. Gesellschaft von Graubünden, Jahrg. 1906 (Chur 1907), S. V—XIV. (C[onstans] J[ecklin]); Programm der Bündner. Kantonsschule; ausgegeben am Schlusse des Kurses 1906/1907. Chur 1907, S. 6—10. (Giovanni Bazzigher); Jahresbericht der Naturforschenden Gesellschaft Graubündens. Neue Folge, Bd. 49, Vereinsjahr 1906/1907 (Chur 1907), S. X—XII; vgl. auch *Anz. f. Schweiz. Gesch.* 1907 S. 13 (Eröffnungswort des Präsidenten); L. Ragaz, Rede zum 25jähr. Jubiläum der Professoren Candreia, Hosang u. Muoth. Chur 1898. — [R. H., mit Beiträgen von E. Hafter in Bern.]

29. Juli. **Kaspar Moriz Widmer** in Baar, Mitgl. des histor. Ver. der V Orte seit 1888. — Geb. den 15. März 1835 in Baar, studierte, nach Absolvierung der heimischen Primarschule, an der Klosterschule zu Einsiedeln und seit Oktober 1855 am Collegium Germanicum in Rom Theologie, empfing am 18. Juni 1859 die Priesterweihe und promovierte 31. Juli 1860 zum Doctor theologiae. Während sechs Jahren Professor am Collegium St. Michael in Freiburg; 6. Mai 1866 Pfarrer in Baar, wo er bis an sein Ende gewirkt. — *Histor. Arbeiten*: «Das vatican. Konzil u. die Diöcesan-Konferenz» (Luz. 1870). — «Geschichtl. Bericht u. Rechensch.; Beitr. z. Gesch. der Pf.-Gmde. Baar, Festschr. auf deren Millenarium» (Soloth. 1885). — «Geschichtl. Ber. üb. d. Waisenanstalt Baar» (Zug 1891). W. erstellte auch einen Stammbaum sämtlicher Baarer Geschlechter. — *Nekrol.*: «Zug. Nachr.» Nr. 87/88, 90/91 v. 31. Juli/2., 7. u. 9. Aug. 1906; «Zug. Volksbl.» Nr. 87 v. 31. Juli; «Vaterl.» Nr. 178 v. 4. Aug.; *Gesch.-frd.* Bd. 61, S. XXXI/XXXII. [R. H.]

28. Aug. **Josef M. Camenzind**, Landschreiber in Gersau. — Geb. 1828, besuchte die Schulen in Gersau und das Lehrerseminar in St. Urban bis zur Aufhebung des Klosters. 1848 wurde er von Gersau zum Lehrer u. Organisten gewählt, 1861 ward er Landschreiber, 1872 Kantonsrat u. bei den Revisionen von 1876—1898 Verfassungsrat; 6 Jahre lang war er Kantonsrichter. Mitgl. des hist. V. der V Orte seit 1900. — *Publikat.*: Rückblick über das Bezirks- u. Gemeindewesen von Gersau.

29. August in Konstanz: **Dr. Hans Wilhelm Auer**, Professor in Bern. — Geb. 26. April 1847 in Wädenswil, besuchte die zürch. u. st. gall. Mittelschulen, trat 1864 in die Bauerschule des eidg. Polytechnikums u. begann 1867 die prakt. Laufbahn als Architekt zu Schaffhausen. 1869—1884 war er Mitarbeiter von Prof. Hansen in Wien, sowie dessen Assistent für klass. Architektur an der Akademie der bildenden Künste. 1885—1888 war er Prof. für die Baufächer a. d. Staatsgewerbeschule. 1889 kam Auer nach Bern als Baumeister

f. d. östl. Bundesgebäude, u. 1894—1902 leitete er den Bau des neuen Mittelgebäudes (Parlamentsgebäudes). Seit 1890 war er Dozent an der Hochschule Bern f. Geschichte der Architektur u. Plastik; Mitglied u. Präsident der eidg. Kunstkommission u. Vizepräsident der Gottfried Keller-Stiftung; ferner stand er an der Spitze des kantonal-bernischen Kunstkomitees u. der Kunstschul-Direktion u. war öfters Preisrichter. Bern ernannte ihn zum Ehrenbürger, die Universität Basel zum Ehrendoktor. — *Histor. Arbeiten*: «Die Gassen der Stadt Bern. Eine Skizze» («Der Architekt». Wien 1896, Heft 8; sep. Bern 1896). — «Die Erziehung der Jugend zum Kunstverständnis» (Schweiz. Pädag. Ztsch. Jhg. 1905 Heft 3; u. sep.) — «Zur Lösung der St. Galler Baufragen. Gutachten. Als Mskr. gedruckt» (Mit 2 Plänen. 1901). — Baugeschichte des Bundeshauses (Schweiz. Bauzeitung Bd. V—XXXIX, an vschl. St.). — «Altes Historisches Museum in Bern» (Bern. Kunstdenkmäler Bd. I). — «Das Hôtel de Musique» (altes Theatergebäude) in Bern. Erbaut 1768 bis 1771 von Sprüngli» (ib. Bd. II). «Das Rathaus des äussern Standes in Bern» (ib. Bd. III). — *Nekrologe*: «Der Bund» 1906 Nr. 407 Abendblatt; Nr. 414 Morgenblatt (Aus der Leichenrede von Prof. G. Tobler, geh. a. 1. Sept. bei der Kremation in Zürich). — «Berner Tagblatt» 1906 Nr. 411. — «Schweiz. Bauzeitung» 1902 Bd. XXXIX, S. 135 sein Bild.

24. Sept. **Oskar Brändli**, ref. Pfr. in Basel, von Wädenswil. Geb. 30. Nov. 1852, kam mit seinem Vater, der Progymnasiallehrer war, von Burgdorf nach Schaffhausen und von da nach Stäfa und vollendete seine Ausbildung am Gymnasium u. an der Hochschule in Zürich. Der Reform sich anschliessend, vikarisierte er 1875 zu Thalwil, wurde 1876 Pfarrer zu Schöfflinsdorf u. 1880 dritter Pfarrer zu St. Leonhard in Basel, als welcher er 1905 sein 25jähr. Jubiläum feierte. — *Histor. Arbeiten*: «Zur Erinnerung an Zwingli's Tod am 11. Okt. 1531» («Schweiz. Protestantenblatt» 4). — «Zu Zwingli's Reformationslied» (ib. 20). — «Aus dem Lebenslauf eines wackern Baselbieters» [Heinrich Handschin 1830—1894] (ib. 17 S. 342). — «Pfarrer Otto Hassler» [1843—1896] (ib. 19 S. 29). — «Daniel Friedrich Hemmann» [1831—1895] (ib. 18 S. 297). — «Theodor Hoffmann-Merian [1819—1888] (ib. 11 S. 82, 12 S. 268). — «Am Grabe Emanuel Linder» [1837—1895] (ib. 18 S. 201). «Conrad Ferdinand Meyer» [1825—1898] (ib. 21 S. 386). — «Alexander Schweizer» [1808—1899] (ib. 7 S. 390, 11 S. 225). — «Alexander Schweizer in Basel» (ib. 12 S. 19). — «Eine Erinnerung an Professor Dr. A. Socin» [1837—1899] (ib. 22 S. 53). — «Aus dem Leben Salomon Vögelins» [1837—1888] (Prot'blatt 15 S. 70). — «Johann Jakob Wettstein, Helfer zu St. Leonhard vor dem Ketzergerichte, 1730» (ib. 4 S. 186). — «Pfarrer Dr. Fr. Meili» (ib. 27 S. 95 u. 99). — «Nationalrat Stephan Gschwind» (ib. S. 148). — *Nekrol.*: Schweiz. Reformblätter 1906 S. 319 (E. Ryser). — Schweiz. Protestantenblatt 1906 S. 307 (J. G. Birnstiel), S. 315 (A. Altherr), 320 (J. G. Birnstiel), 331 (A. Altherr). — Basler Nachrichten 1906 Nr. 263 (L. R.).

18. Okt. **Adolf Ritter** von Seegräben, Pfarrer am Fraumünster in Zürich. — Geb. 27. Jan. 1850, kam er später nach Zürich, besuchte hier das Gymnasium, das er im Herbst 1868 absolvierte, Dann stud. er Theologie und war daneben als Gehilfe des Turnlehrers a. d. Kantonsschule tätig. 2. Nov. 1873 ordiniert, wurde er Vikar am Münster in Schaffhausen; 1874—1877 war er Pfr. in Knonau, dann 1 Jahr Pfr. in Unterstrass, 1878 ff. Pfr. in Neumünster, wo sein Predigtalent sich voll entwickelte. Mitbegründer u. seit 1884 Leiter der Schweiz. Anstalt für Epileptische; auch sonst auf gemeinnütz. u. kirchl. Gebiete vielfach tätig, Mitbegründer u. Redaktor des «Protestant». 1898 ff. Pfr. am Fraumünster. — *Publikat.*: «Chronik der Gemeinde Neumünster.» Festschrift beim Jubiläum der Kirche 1899. — «Bericht über die Verhältnisse u. Zustände der ev. ref. Kirche d. Kts. Zürich in den Jahren 1892—1897». 2. Aufl. (Zürich 1898 u. 1900.). — *Nekrol.*: Tschb. f. schwz. ref. Geistl. 1907 S. 265 ff. (Von F. M., nach N. Z. Z., Freitags-Zeitg., Wochenchronik etc.) — Basler Nachrichten 1906 Nr. 287, 2. Beil. (Q-Korr. a. Zürich).

1. November. **James-Edmond Lardy**, Pfarrer. — Geb. 1823, stud. Theol. in Berlin, wurde 1847 ordiniert u. Vikar bei seinem Vater, Pfr. in Colombier; 1848 Pfr. zu La Chaux-du-Milieu, 1861 zu Rochefort u. 1870 zu Neuenburg. Als Präsident des Roten Kreuzes betätigte er sich in verdienstlichster Weise im Febr. u. März 1871 bei der Internierung der Bourbaki-Soldaten. Unmittelbar darnach wurde er Seelsorger des kant. Gefängnisses, als welcher er den ersten Schutzverein für entlassene Sträflinge in der Schweiz gründete; daneben war er Gründer u. Mitglied anderer humanitärer Anstalten. 1904 resignierte er krankheitshalber. — *Histor. Arbeit*: Le Château de Rochefort. Notice historique. (Locle 1864, u. vorher in Etrennes neuchât. 3. Jg. 1864.) — *Nekrol.*: Tschb. f. schwz. Geistl. 1907, S. 247 ff. (nach W. R. in «l'Eglise nationale»).



6. Dezember. **Heinrich Andreas Reinhardt** in Freiburg, Mitgl. der Allgem. Gesch.-forsch. Ges. seit 1878, des histor. Ver. der V Orte seit 1880, des deutsch. gesch.-forsch. Ver. v. Freiburg, der Soc. d'hist. du cant. de Fribourg seit 1889. — Geb. am 10. Dezemb. 1855 in Olten, besuchte die dortige Primar- u. Bezirksschule, seit Herbst 1871 das Gymnas. in Schwiz, studierte nach bestandener Maturitätsprüfung in Solothurn (Herbst 1875) Gesch. u. Philologie an den Hochschulen München, Heidelberg, Strassburg, Wien u. Innsbruck, u. ward, ohne seine Studien völlig abgeschlossen zu haben, im Frühjahr als Nachfolger Franz Rohrs an die Stelle eines Gesch.-Lehrers an den obern Klassen der Realschule sowie des Gymnas. u. Lyceums in Luzern gewählt, wo er bis zu seiner Berufung als Prof. f. neuere Gesch. an der neugegründet. Universität Freiburg (Herbst 1889) gewirkt hat. «Unter den kathol. Historikern der Schweiz stand R. an erster Stelle. Er war ein Mann der strengsten Wissenschaftlichkeit» (Trog). — *Histor. Arbeiten*: «Beiträge z. Gesch. der Bündner Wirren 1618—1620» (JBer. der h. Lehranstalt. in Luzern 1881). — «D. Veltliner Mord in seinen unmittelbaren Folgen für d. Eidgsch.» (Gfrd. Bd. 40, S. 171—356). — «Die Corresp. v. Alfonso u. Girolamo Casati, span. Gesandten in der schweizer. Eidgsch., mit Erzherz. Leopold V. von Oesterr. (1620—1623); e. Beitr. z. schweiz. u. allgem. Gesch. im Zeitalter des 30j. Krieges» (Collectanea Friburgensia I, 1894). — «Schweizergeschichtl. Forschungen in span. Archiven u. Bibliothek.»; Ber. (Bern 1900). — Kleinere Arbeit. aus sein. Feder (Rezens., Necrol. etc.) in den «Mitteil. d. Instit. f. österr. Gesch.» u. den JBer. üb. d. Kant.-schule in Luzern. — Mit F. Steffens bearbeitete er die Nuntiaturberichte aus d. Schweiz seit dem Konzil von Trient. Von der I. Abteil. «D. Nuntiatur v. Giovanni Francesco Bonhomini 1579—1581» liegt der 1. Dokument.-Bd. vor: «Aktenstücke z. Vorgesch. der Nuntiatur, 1570—79; die Nuntiaturberichte Bonhominis u. seine Korresp. mit Carlo Borromeo aus d. J. 1579» (Soloth. 1906). Die v. R. dazu verfasste Einleitg. bleibt e. Torso. — Er gehörte auch zeitweilig der Redakt. der «Kath. Schweiz, Blätt.» u. des «Vaterld.» an und ist Mitbegründer der «Zeitschr. f. Schweiz. Kirch.-gesch., deren Erscheinen er freil. nicht mehr erlebte. — *Nekrol.*: Vaterld. Nr. 284, 2. Bl. u. 285 v. 11./12. Dez. 1906 (von J. B. ); N. Z. Ztg. Nr. 340, 1. M.-Bl. v. 8. Dez. (von Hans Trog); Basler Volksbl. v. 11. Dez. (v. Decurtins); Freiburg. Gesch.-Blätt. XIII, 159—167 u. Ztschr. f. Schweiz. Kirch.-gesch. I, 75—80, beide von A. Büchi; «La Liberté» 1906 Nr. 283. [R. H.]

Herr Dr. R. Hoppeler verdankt bestens die Mitteilungen der HH. A. Büchi in Freiburg, Fr. Hegi in Zürich, Const. Jecklin in Chur, H. A. Keiser in Zug und H. Maspoli in Lugano. Die Redaktion der Totenschau ihrerseits fühlt sich Herrn Dr. Hoppeler gegenüber zu besonderem Danke verpflichtet, wie sie auch die gef. Hinweise und Beiträge der HH. W. von Mülinen, A. Plüss, E. Haffter in Bern und des Herrn P. Kasser in Aarwangen geziemendst verdankt.

*Ad. Lechner.*

## Berichtigung.

In unserem Aufsatz «Zum Jetzerprozess» ist S. 153 Note 2 statt «Töchter» zu lesen: Schwestern.